

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI

LE POILU PERMISSIONNAIRE



Aux termes d'une récente décision ministérielle, les poilus actuellement sur le front vont être envoyés à tour de rôle en permission dans leurs foyers pour une durée de quatre jours. Ces retours tant espérés ont commencé, et le spectacle est touchant, dans nos gares parisiennes, de ces retrouvailles entre ceux qui se battirent et celles qui espérèrent autant qu'elles craignirent.

AUJOURD'HUI :

Page 4 : La Guerre anecdotique.

Page 8 : Les Sports et la Défense nationale.

Page 10 : Les chasseurs de l'Hilsenfirst.

DEMAIN :

LA VIE ECONOMIQUE.

NOS LEADERS

Le Gymnase "Excelsior"

Je m'installe maintenant dans une agréable fiction. Lundi dernier, nous évoquions en ensemble l'image du gymnase antique, et, regrettant le passé, nous affirmions la reconfortante possibilité de sa reconstitution. Ouil la magnifique usine d'eurythmie, qui fonctionna jadis sous le ciel pur de l'Hellade, peut être reconstituée en des formes nouvelles, et nul doute qu'elle ne le soit un jour. Si je ne suis plus là pour le voir, j'aurai du moins la satisfaction d'avoir travaillé trente années à préparer cette réalisation. Les sports vivaient, il y a trente ans, anémiques et isolés les uns des autres. Il fallut d'abord les fortifier en attirant à eux la jeunesse scolaire, puis leur apprendre à ne pas se traiter en frères ennemis, mais à collaborer cordialement. Il fallut ensuite les internationaliser pour leur procurer la robuste émulation qui fait vivre. Il fallut encore renouer les liens, rompus depuis si longtemps, qui les avaient unis aux arts et aux lettres. Le moment vint enfin de leur diffusion dans les rangs populaires, là où, mieux qu'ailleurs, ils servent à la fois l'hygiène, la morale et la paix sociale. Toutes ces données nouvelles sont désormais, sinon acquises, du moins discutées. Et les événements leur apportent un renfort puissant.

Les gymnases municipaux, redevenus des centres de vie musculaire et intellectuelle et comme les foyers ardents de la cité, telle sera la dernière étape. Que tous ceux qui ont à cœur la force de la patrie, la noblesse du corps et l'eurythmie des facultés s'unissent pour ce dessein, laissant tomber à terre, comme une guenille malséante, les rivalités, les mesquineries, les petits calculs égoïstes...

Le gymnase « Excelsior », il s'évoque parfaitement dans mon esprit. C'est là-bas, vers Saint-Cloud, un beau terrain en terrasses, d'où l'on aperçoit Paris, la ville magnifique, avec ses coupoles, ses clochers, ses ombrages. Montmartre, l'Opéra, le Panthéon et la flèche aiguë de la Tour Eiffel. Le Métro prolongé y donne un accès commode et rapide. On y joue au football; l'escrime, la boxe, la lutte s'y pratiquent en plein air, ainsi que la gymnastique et l'équitation. La Seine, voisine, pourvoit aux sports nautiques. Il y a une grande bibliothèque, spacieuse et aérée; deux salles de conférences, puis les bains-douches, un théâtre de verdure, des galeries, des recoins ombreux pour la lecture.

Cà et là, quelques statues détachent sur les parterres une silhouette blanche. Dans les édifices, il y a des fresques à larges dessins. L'architecte qui a conçu ces édifices s'est remémoré combien symphonique apparaissait, à l'Exposition de 1889, le mélange de la brique rosée, de la terre cuite décorative et des armatures de fer bleu pâle. Et, à l'intérieur, de grands volumes tombent des voûtes en plis harmonieux...

C'est en ce lieu que j'aimerais passer le soir de ma journée à enseigner à la jeunesse. Mais l'heure n'est pas encore sonnée où se fixeront ces visions de paix... En attendant qu'elles deviennent réalité, pourtant rien n'empêche de tenir à cette jeunesse, qui est là, elle, attentive et anxieuse de savoir, le langage dont elle a besoin. Pourquoi attendre que le cadre existe?... Un tel raisonnement, appuyé par l'amabilité des directeurs de ce journal, n'est pas de ceux qu'on veuille réfuter.

Et voilà comment je vous invite, chers lecteurs, à venir désormais, chaque lundi, partager cette fiction. Nous serons ensemble au sein du décor dont je viens de brosser l'esquisse. Et, là, nous deviserons sur les choses de ce temps et sur celles d'hier et de demain, qui sont de nature à éclairer notre route et à fortifier notre espérance. Nous tâcherons de saisir la raison des événements et, à tout le moins, de nous pourvoir de quelques règles de conduite sages et viriles. Nous nous pénétrons de la profondeur du lien qui crée, entre le mérite du citoyen et la puissance de la cité, une relation magnifique et redoutable. Nous nous placerons sous

l'égide, non point de tel ou tel personnage préféré du temps passé, mais de la glorieuse entité qui se nomme la France et dont les propres fils connaissent si imparfaitement l'histoire merveilleusement humaine. Et nous serons satisfaits si ces entretiens contribuent à produire quelque clarté nouvelle dans nos esprits, quelque surcroît de force dans nos caractères.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

Automobilistes militaires

On a porté dernièrement à l'ordre du jour de l'armée le nom d'un automobiliste, le soldat du Luart, qui a été tué sur son volant.

J'espère que ceci donnera à réfléchir aux héroïques civils qui considèrent tous les automobilistes militaires comme des embusqués.

Il est parfaitement exact qu'il existe des chauffeurs en uniforme qui n'ont jamais vu le feu, ne le verront sans doute jamais et se contenteront de faire parcourir aux 30/40 HP qu'ils conduisent ces défilés dangereux qu'on appelle la rue Saint-Dominique, la rue du Bac, ou le carrefour de la Croix-Rouge. Encore faudrait-il savoir si ces automédons à brassard ne sont point quelquefois de braves gens qui, incapables de tout autre service, ont tenu cependant, eux et leur voiture, à se mettre à la disposition de l'autorité militaire.

Mais ces automobilistes urbains ne sont, en tout cas, qu'une infime minorité, et les autres risquent la marmite comme les camarades : voilà ce qu'il faut bien se dire. Tous nos généraux, la plupart des chefs de régiments ont leur auto ; et pensez-vous que ces officiers se tiennent à l'écart des périls ? Vous savez bien que non !

Il est même parfaitement connu que certaines portions de routes, repérées à merveille par l'ennemi, sont régulièrement arrosées par son artillerie dès que celle-ci y voit passer le moindre véhicule — bien plus, au seul bruit que fait entendre le moteur ronflant dans la nuit.

C'est ce qui fait que nos chauffeurs militarisés ont eu aussi leur obituaire, depuis le début de cette longue campagne : il ne faudrait pas l'oublier.

Pierre Mille.

La santé du général Gouraud

Après avoir visité, hier matin, le général Gouraud à l'hôpital auxiliaire n° 28, rue Georges-Bizet, les médecins traitants ont rédigé le bulletin de santé suivant :

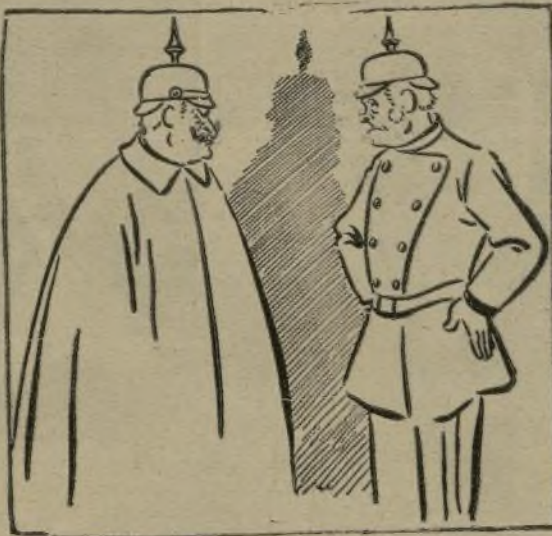
La réduction du déplacement (hanche droite) a été obtenue sous l'anesthésie, et l'appareil à extension du professeur Delbet a été appliqué par lui-même.

A la suite de l'examen radiographique, ils avaient communiqué le bulletin ci-après :

Les résultats de la radiographie ont confirmé le diagnostic des lésions : d'une part, fracture esquilleuse du tibia gauche sans déplacement ; d'autre part, fracture du sursillon cotyloïdien du côté droit.

Le général Gouraud ne cesse pas de recevoir des témoignages nombreux d'admiration sous forme de lettres, dont quelques-unes venant d'inconnus sont infiniment touchantes.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Que pensez-vous de l'attentat contre Morgan ?

— Eh bien! Sire, que les deux balles qu'il a reçues produiront des millions de balles dans le porte-monnaie des Alliés...

(Rob. Duhamel.)

Echos

Le photographe ambulant.

Par petits paquets, les soldats du front viennent en permission. A la sortie des gares, on les voit radieux, entre leur femme et leurs enfants. Hier dimanche, on s'est promené avenue des Champs-Élysées, au Bois, au boulevard.

Or, le photographe ambulant ne manque pas de psychologie. Il a bien compris que ses offres avaient grande chance d'être entendues ; aussi l'a-t-on vu, multiple et rusé, au coin des avenues, sous les arcades de la rue de Rivoli, au bord des sentiers de nos parcs. Son boniment est simple. Le poilu en famille s'avance ; un salut vaguement militaire lui est décerné et un sourire à madame.

— Vous ne refuserez pas de me laisser prendre un cliché. La photographie-souvenir de permission !... C'est pour rien.

Il dit son prix, qui est, en effet, abordable.

— Je vous livrerai à domicile. Vous paierez à la livraison.

On se décide. On se laisse grouper... Un décliné.

— Ça y est. Merci, messieurs et dames ! L'adresse, s'il vous plaît ?

Le photographe ambulant a fait hier des affaires d'or.

Théâtres d'Amérique.

Par un assez inexplicable contre-coup de la guerre européenne, bien des théâtres, aux États-Unis, ont fermé leurs portes et même déposé leur bilan. Le Théâtre d'Opéra de Chicago a fait faillite, et, à Boston, on attend à brève échéance deux malheurs du même genre. New-York tient bon, malgré de grands déficits. Le Grand Théâtre a à peu près équilibré son budget, grâce à un éclectisme savant. Le directeur a réussi à maintenir l'harmonie dans une troupe composée de Français, d'Italiens, d'Allemands, de Belges, d'Anglais et d'Espagnols. Le répertoire de la saison a comporté des œuvres italiennes, françaises et allemandes. Wagner l'emporte pourtant sur Puccini et Bizet, sur Borodine, Giordano, Weber et Beethoven. Caruso chantera bientôt près d'une prima donna berlinoise. On monte un ballet russe de Serge de Dighileff, dont Léon Bakst dessine les décors.

Anachronismes poétiques.

Pour faire suite aux curieux emprunts — tous d'actualité — que nous fimes déjà à notre fonds poétique français, voici quelques fragments d'une ode au roi Louis XIII qu'à l'aide d'une légère modification au deuxième vers, nous dédions à qui de droit :

Donc un nouveau labeur à tes armes s'appareille,
Prends ta foudre (ô grand Joffre), et va comme un lion
Donne le dernier coup à la dernière teste
De la rébellion.

Fais choir en sacrifice au démon de la France
Les fronts trop élevés de ces ames d'enfer
Et n'épargne contre eux pour notre délivrance
Ni le feu ni le fer.

Par qui sont aujourd'hui tant de villes désertes,
Tant de grands bastiments en mesures changés
Et de tant de chardons les campagnes couvertes
Que par ces enrégés ?

Les sceptres devant eux n'ont point de privilèges,
Les immortels eux-mêmes en sont persécutés ;
Et c'est aux plus saints lieux que leurs mains sacrilèges
Font plus d'implètes.

Marche, va les détruire, estèins-en la semence
Et suis jusqu'à la fin ton courroux généreux,
Sans jamais écouter ni pitié ni clémence
Qui te parle pour eux.

FRANÇOIS DE MALHERBE, 1555-1628. *Poésies*, CHL.

Les fils aînés.

Faut-il en croire ce docteur allemand — ces docteurs allemands en ont de bien bonnes ! — qui vient de faire une nouvelle découverte. Il affirme que les fils premiers-nés ne sont jamais les aîgles de la famille. C'est parmi ses frères cadets qu'il faut chercher les plus intelligents, ceux qui font le mieux leur chemin dans la vie. Pour appuyer son dire, le Boche à lunettes d'or constate que Wagner n'était pas un fils aîné, que Nelson était un cinquième fils, que Napoléon n'est pas venu au monde avant ses frères, de même que Hindenburg.

Inquiétante théorie si elle était fondée, car elle infirmerait ce principe qui porte au trône l'aîné des fils des familles régnantes. Si bien que, pour ne considérer que l'Allemagne, elle n'aurait jamais eu l'empereur capable de la mener avec le maximum de génie vers ses hautes destinées. Il est certain que Guillaume II, à cet égard, n'est pas l'objet rêvé.

... A réveiller les morts.

Il y a sur le front italien, dans la région des Alpes carniennes, un cuisinier humoristique dont la popularité croît de jour en jour. Levé avant tout le monde, il s'affaire à ses marmites d'où s'envole bientôt vers les proches tranchées un exquis parfum de viandes et de légumes. Quand il croit les choses au point, il s'en va parmi les combattants et crie en patois bolonais : « Cessez le feu, mes amis, venez déjeuner, je viens de vous préparer un repas... à réveiller les morts autrichiens. »

Et les bersaglieri, invariablement, de lui répondre : « Attends un peu, camarade, le temps d'en tuer encore quelques-uns ! »

LE VEILLEUR.

La prédiction du colonel Harrison

Le colonel Harrison vient de publier dans le "Pennsylvania Magazine" des pronostics infiniment curieux sur la fin des hostilités. Son optimisme ne paraîtra pas exagéré, si l'on songe qu'il prévoit pour le mois d'août la contre-offensive russe qui vient, dès la deuxième semaine de juillet, de s'affirmer victorieusement. Nous croyons que ce document vaut d'être mis tel quel sous les yeux de nos lecteurs :

	FRONT OCCIDENTAL	FRONT ITALIEN	FRONT RUSSE	FRONT ORIENTAL
Juillet.....	Pas de changement. Initiative des manœuvres aux Français.	Elargissement du front italien, qui absorbe un nombre double d'ennemis.	Grande offensive allemande dans la région de Varsovie. Repliement des Russes en Pologne.	Progression très lente aux Dardanelles, en Arménie (région de la mer Noire) et en Mésopotamie. Coopération italienne aux Dardanelles.
Août.....	Sans changement. Accentuation de la dépense en munitions. Renforcement et extension de la ligne anglaise.	Investissement de Trieste et de l'Istrie (Pola).	Arrêt de l'offensive allemande (manque d'hommes). Attaques locales serbes. Organisation de l'union balkanique. Déclenchement de la Roumanie.	Déclenchement de la Bulgarie.
Septembre..	Offensive générale menée par les Allemands (région du Nord), dépense effroyable de munitions.	Jonction du front méridional (Italie-Serbie-Roumanie). Offensive générale contre l'Autriche; marche en avant des Russes aux deux ailes.		Effondrement de la Turquie, chute de Constantinople, ouverture des Dardanelles.
Octobre.....	Arrêt de l'offensive allemande; ils commencent d'eux-mêmes à rectifier leur front. Opération accélérée de l'offensive française. Léger arrêt à la fin du mois sur la ligne Ostende-Maubeuge-Ardenne-Luxembourg-Metz-Strasbourg.	Reprise de la Galicie par les Russes. Invasion de la Hongrie de trois côtés. Départ du gouvernement autrichien, qui se réfugie en Allemagne. Recul des Allemands en Courlande et en Prusse orientale.		Fin des opérations turques. Une grande partie du corps expéditionnaire revient en Europe.
Novembre...	Nouveau recul des Allemands. Le front linéaire occidental se rompt en plusieurs fragments.	Recul des Allemands en Pologne qui découvre la Silésie. Invasion de l'Allemagne.		
Décembre....	Avance des Français devant le Rhin. Fin des hostilités.	Les Allemands demandent un armistice.		

Des avions ! Encore des avions !

Le romancier H. G. Wells vient de réclamer la construction de dix mille avions. « Il nous faut, dit-il, des aéroplanes allant, venant sans cesse sur l'Allemagne, comme des fourmis sur une fourmilière, emportant chacun deux ou trois cents livres de forts explosifs, revenant à vide et recommençant jusqu'à ce que la guerre finisse. »

Nous sommes heureux de voir triompher les idées que nous n'avons jamais cessé de défendre depuis cinq ans dans les colonnes d'Excelsior. Nous avons toujours parlé au nom de l'aviation militaire en insistant sur le rôle prépondérant qu'elle occuperait en cas de conflit européen. Ce rôle, elle le joue d'une façon admirable. Elle a dépassé toutes les espérances des plus optimistes. Tout ce qu'on a réclamé d'elle a été réalisé au delà de ce que pouvaient souhaiter les chefs les plus exigeants. Les cinquièmes armées française, anglaise, russe et italienne ont démontré leur supériorité sur la flotte aérienne ennemie, le fait est indéniable. Les bombardements effectués sur Friedrichshafen, Ludwigshafen, Stenay et Carlsruhe notamment ont obtenu un effet matériel et moral grandiose. Wells, dans son imagination débordante, réclame 10.000 appareils. Certes, si nous pouvions les avoir, nous devrions nous estimer plus que satisfaits, mais un aéroplane ne se construit pas aussi vite qu'il semble le croire. Notre production peut être plus considérable qu'elle ne l'est; depuis le début de la guerre, elle a fait des prodiges qui pourraient maintenant donner un rendement encore supérieur. Sans nous baser sur le chiffre exagéré selon nous, parce que trop idéal, de dix mille, nous devons cependant réclamer de toutes nos forces :

Des avions ! Encore des avions ! Toujours des avions !

Les enseignements de la guerre nous ont prouvé les multiples fonctions qui pouvaient être confiées à la phalange aérienne, partant l'intérêt qu'il y avait à augmenter sans cesse cette arme d'élite. Plus nous aurons d'appareils, plus nous rapprocherons la fin de la campagne.

« Mais les pilotes ? Comment les obtiendrez-vous ? »

A ceux qui n'ont pas suivi de près les opérations de la cinquième arme et qui ont conservé l'habitude de considérer l'aviation comme un sport, il semble très difficile et très long de faire des pi-

lotes. Si l'objection est exacte pour les Allemands, elle cesse de l'être quand il s'agit de nous. Alors que l'ennemi, de par son tempérament, ne peut briller que dans les travaux qui nécessitent un effort collectif, le Français réussit partout où il faut de l'initiative, de la présence d'esprit et du courage. Ces qualités sont indispensables à l'aviateur. Sans elles, on ne fera jamais un pilote.

Alors que, jadis, on citait comme des êtres particulièrement doués ceux qui parvenaient à passer leur brevet en un mois, maintenant ceux qui excèdent ce délai semblent n'avoir aucune aptitude. En quarante jours, les élèves sont brevetés militaires et, deux ou trois semaines après, s'en vont au front, où ils tiennent brillamment leur place. Des pilotes ? La France peut en fournir autant qu'il sera nécessaire. Nous n'en sommes plus à l'époque où il fallait être un virtuose pour se signaler. Le looping est oublié. Il sert encore parfois dans des situations difficiles, non pour émerveiller les spectateurs, mais pour rétablir un équilibre rompu par les obus ou l'éclatement d'un zeppelin, comme ce fut le cas pour Warneford. Il n'est plus indispensable. Les champions sont les bienvenus, mais il n'est pas nécessaire de l'être pour accomplir son devoir d'une façon brillante.

L'aviation n'est plus un sport, c'est une arme.

Chaque jour, les rangs se grossissent de nouveaux pilotes qui, il y a deux mois, souvent, n'avaient aucune notion de l'aéroplane. Parmi eux, il y a beaucoup de mécaniciens aguerris et possédant des données exactes sur les choses de l'air, mais il y a surtout des officiers et sous-officiers ayant déjà moissonné des lauriers dans une autre arme et qui, soit que, cavaliers, leurs services ne sont pas très utiles dans cette guerre de tranchées, soit que blessés, ils ne puissent plus remplir leur rôle à terre, ont été enrôlés dans l'armée de l'air. Ajoutez à cela les observateurs qui préfèrent le rôle de pilote. Les demandes s'accumulent et nous n'avons pas à redouter de manquer d'aviateurs. A l'heure actuelle, l'aviation est l'arme la plus recherchée : aussi n'y entre pas qui veut. Mais tous ceux qui en font partie savent ce qu'est la guerre, n'ignorent pas le danger et sont capables de rendre d'éminents services et de dépenser des trésors d'héroïsme.

Et, s'il fallait dix mille aviateurs, nous les aurions demain.

Jacques Mortane.

LA SITUATION MILITAIRE

La retraite allemande peut devenir critique

Sur le front russe, la situation ne s'éclaircit pas encore tout à fait. Elle semble cependant devenir plus favorable à nos alliés.

Comme nous l'avions fait remarquer dans un précédent article, la stratégie allemande a mis ses armées dans une position singulièrement hasardeuse. Elle ne pourrait se justifier et se comprendre que si l'état-major allemand était convaincu de l'affaiblissement prononcé des Russes et assuré de ses lignes de communication. Or, celles-ci deviennent de plus en plus précaires et insuffisantes à mesure que les armées s'enfoncent en territoire russe. Entre la Vistule et le Bug, il n'y a plus de voies ferrées pénétrantes. Et même les Austro-Allemands atteindraient-ils la voie ferrée Ivangorod-Lublin-Brest-Litowski qu'elle ne leur servirait de rien, puisqu'ils n'en possèdent pas la liaison avec la Pologne centrale. Les Russes disposent, au contraire, des lignes de l'intérieur et peuvent manœuvrer à leur aise, tant du côté de Varsovie que du côté de Lublin et à l'est de Lemberg.

Serait-ce déjà le prélude de cette reprise d'offensive, ces combats que nous signalent les derniers communiqués, qui ont arrêté d'une part les têtes de colonnes de Mackensen vers Zamosc et forcé l'armée autrichienne à se replier entre la Wieprz et la Vistule ? Il y a arrêt également dans la partie orientale de la Galicie, d'où les Austro-Allemands ne peuvent déboucher.

On peut donc espérer que les nouvelles dispositions prises par le grand-duc Nicolas vont faire sentir leur effet. Si elles aboutissent à une grande bataille, la décision dépendra du ravitaillement des deux adversaires. Mais les Russes ont toujours l'espace libre derrière eux, tandis que la retraite des Austro-Allemands peut devenir critique.

Les Italiens continuent la bataille sur l'Isonzo. Les opérations sont lentes, le terrain est difficile et se prête à la défensive. Mais l'énergie de nos alliés ne se dément pas, et nous croyons qu'ils ne tarderont pas à tenir Goritz et les routes de Carinthie et d'Istrie.

Général X...

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 11 Juillet (343^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

La journée fut relativement calme sur l'ensemble du front

QUINZE HEURES. — Dans la soirée d'hier, l'armée britannique a repoussé une attaque allemande qui avait d'abord pris pied dans quelques éléments de première ligne et qui en a été chassée par une contre-attaque immédiate.

Dans la région au nord d'Arras, nos troupes ont achevé de déloger l'ennemi des quelques éléments de tranchées où il avait pu se maintenir sur la



ligne enlevée par nous le 8, au nord de la station de Souchez. Une contre-attaque ennemie qui s'est produite au cours de la nuit a été rejetée.

Sur les autres parties du front, on signale des canonnades particulièrement violentes dans la région de Nieuport, dans le secteur de l'Aisne, ainsi qu'en Lorraine, au bois Le Prêtre et près du pont de Moncel.

Un de nos avions a abattu ce matin, dans les environs d'Altkirch, un avion allemand, qui est tombé en vue de nos lignes.

VINGT-TROIS HEURES. — Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

Lutte d'artillerie dans la région de l'Aisne ainsi qu'en Champagne.

A la Vaux Féry, dans la forêt d'Apremont, une tentative d'attaque de l'ennemi a été facilement repoussée.

Canonnade intermittente sur le bois de Remières (Nord-Ouest de Flirey), sur le bois Le Prêtre et plus violente sur nos positions de la Fontenelle, de Metzeral et à l'Ouest d'Ammerzwiller.

L'ennemi a encore envoyé quelques obus sur Arras et sur Reims.

La capitulation allemande dans le Sud-Ouest-Africain

LONDRES, 11 juillet. — L'Office colonial publie une note dont voici le résumé :

Le général Botha a confié au général Lukin le soin d'organiser la capitulation des forces allemandes, conformément au protocole signé, le 9 juillet, au kilomètre 500 de la voie ferrée d'Otavi à Knoral.

Ce protocole, qui comprend neuf clauses, traite avec une extrême indulgence tous les Allemands qui acceptent de signer l'engagement de ne pas reprendre les hostilités. Ainsi, les officiers de l'armée active pourront conserver leurs armes et leurs chevaux et choisir leur lieu de résidence. Les soldats seront internés, mais ils pourront conserver leurs fusils, sans munitions.

Les félicitations de lord Kitchener

PRÉTORIA. — Lord Kitchener, dans un télégramme où il transmet au général Botha les félicitations de l'armée anglaise, ajoute :

Nous vous accueillerons chaleureusement, ainsi que les soldats du Sud-Afrique qui pourront se joindre à vous et venir nous aider.

Dans une proclamation, le général Botha rappelle aux troupes que des soldats qui ont eu la bonne fortune de vaincre se doivent à eux-mêmes de témoigner à autrui de la courtoisie et des égards.

LE FRONT RUSSE

L'offensive de nos alliés se poursuit heureusement

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Près du village d'Isdonorojeltz, dans la soirée du 9 juillet, feu d'artillerie violent.

Entre Prasnich et la Vistule, les rencontres sont devenues plus fréquentes.

Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands, évacuant, dans la nuit du 8 au 9, les dernières tranchées qu'ils nous avaient enlevées près de Goumine, ont couvert leur évacuation par un ouragan de feu.

Dans la région de Lublin, les combats ont continué le 9 juillet.

Au sud d'Oujendo, nos troupes se sont approchées de la rivière Vijnitza.

L'ennemi continue à se maintenir sur la hauteur 118, au sud de Vilkalaz et de Gerny, et il a prononcé, avec de nombreuses réserves, des attaques acharnées contre le village de Bystritza; nous avons repoussé toutes ses attaques et avons terminé, dans cette région, le combat à 3 heures de l'après-midi, le 9, par une foudroyante contre-attaque de nos réserves qui ont forcé l'ennemi à se replier en grande hâte et en désordre.

Entre le Wieprz et le Bug, à l'ouest, nous avons repoussé facilement, dans la soirée du 8 juillet et la nuit suivante, les attaques ennemies dans la région du village de Grobovetz et au sud de Grobochhoff, près du village de Mieniany.

Sur le Bug, à l'ouest, en amont de Kamienka, fusillade et feu d'artillerie.

Sur la Zolotia-Lipa, près du village de Korjoff, l'ennemi, le 9, ayant développé une offensive, est parvenu, à maintes reprises, jusqu'à nos fils de fer barbelés; mais il a été chaque fois repoussé par notre feu et contre-attaqué.

Sur les autres fronts, aucun changement.

La résistance inattendue

GENÈVE. — La Gazette de Cologne écrit, au sujet de la campagne russe :

« Les armées russes en retraite ont fait face et opposent une résistance inattendue sur tous les points à l'armée de l'archiduc. Il s'agit de forces importantes, puisqu'elles ont passé à l'offensive. D'ailleurs, on peut dire que cette offensive n'aboutira point. On ne sait pas d'où viennent ces forces; vraisemblablement, ce sont celles qui devaient coopérer aux Dardanelles. On voit là un exemple des modifications que des champs d'opérations très éloignés exercent les uns sur les autres. »

LE FRONT TURC

Vaines tentatives d'offensive des Turcs

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'armée du Caucase :

Le 8 juillet, dans la région du littoral, notre artillerie a dispersé une colonne de convois turcs. Nous avons repoussé une offensive turque prononcée le soir du 7 juillet sur Avbazik.

Dans la nuit du 8 au 9 et toute la journée du 9, les Turcs ont prononcé une offensive dans la région du col de Derbent; cette offensive a été également repoussée.

Le combat près du village de Heigman continue. Sur le reste du front, aucun changement.

La guerre aérienne

Duel d'avions sur le Dniester

PÉTROGRAD. — Un albatros allemand étant apparu sur un aérodrome russe au nord du Dniester, un avion russe a pris immédiatement son vol et s'est mis à sa poursuite. Il l'a atteint et attaqué à plusieurs reprises, mitraillant efficacement l'albatros, qui a riposté et qui, par cinq fois, a percé l'avion russe. Finalement, l'aviateur allemand a été tué, l'observateur blessé, et l'appareil ennemi ayant fait un looping the loop est venu tomber à pic dans les lignes russes, où il a pris feu et a été consumé avec son observateur blessé.

L'œuvre des dirigeables italiens

ROME. — Un ingénieur triestin qui vient d'arriver en Italie déclare que l'arsenal de Trieste, qui a été bombardé et sérieusement endommagé par les dirigeables italiens, était le seul établissement d'Autriche-Hongrie où l'on fabriquait les projectiles pour les mortiers et les canons de 305.

Si l'Italie parvient à arrêter l'activité de cet établissement, elle aura frappé l'Autriche en plein cœur.

La Guerre anecdotique

Le journal aux tranchées

Un numéro fort curieux de l'Echo du Ravi journal publié et tiré en polycopie dans les tranchées, nous parvient; nous extrayons de ce curieux numéro l'article ci-dessous.

CONTRE L'EMBUSCOMANIE A chacun ses aptitudes

A partir d'aujourd'hui :

Les camelots qui vendaient des crayons s'occupent du forage des mines. Les chirurgiens relateront les opérations. Les écrivains tiendront des feuilles de route. Les chemisiers feront la guerre de montagnes; ils aideront à la reprise des cols. Les fruitiers donneront les grenades à l'Etat. Les ronds-de-cuir inutiles iront dans la marine pour jeter... l'ancre. Les charcutiers entretiendront les boyaux. Les manilleux seront affectés au service géographique pour tenir les cartes. Les astronomes prendront leur poste aux observatoires d'artillerie. Les décorateurs remettront les décorations. Les valseurs prendront part aux mouvements tournants. Les amateurs de discussions, qui sont à cheval sur les principes, serviront dans la cavalerie. Les dessinateurs seront attachés aux états-majors pour pénétrer les desseins de l'adversaire. Les braconniers aideront les servants de batterie; ils se mettront à l'affût. Les cartographes feront des charges. Les archéologues tourneront les ogives pour obus. Les téléphonistes liront entre les lignes. Les postiers offriront des « calendriers » aux Boches. Pour bien prouver la force de l'Entente cordiale, les sculpteurs feront des statues... en glaise. Les pédicures seront nommés chefs de cors.

En conséquence, tous les hommes exerçant les emplois ci-dessus seront incessamment envoyés sur l'arrière.

La France d'Orient

Du Bulletin des Armées de la République :

Ceci se passait au Liban, il y a quelque cinq ou six mois. Le père Joseph Hayek, curé d'une petite paroisse voisine de Beyrouth, fut arrêté, jeté en prison, cruellement maltraité à cause de ses sympathies pour la France. Après trois mois d'outrages ignobles, de souffrances inouïes, il fut condamné à être pendu sur une des principales places de Damas. On lui permit la liberté s'il consentait à crier publiquement : « Vive la Turquie ! Vive l'Allemagne ! »

Il cracha son mépris à la face de ses bourreaux. Au pied du gibet, alors qu'il avait déjà la corde au cou, on renouvela la même tentative. Alors, devant une foule énorme de Turcs fanatiques, ce brave sujet ottoman, cria à pleine voix : « Vive la France ! » puis, repoussant du pied l'échafaud sur lequel il était monté, il s'élança dans l'éternité.

Ce cri de « Vive la France ! » c'est tout le Liban qui l'a poussé par sa bouche, et les funérailles de cet homme héroïque ont été un véritable triomphe, malgré la haine et l'oppression des Turco-Allemands.

Les mères

Notre confrère le *Carnet de la Semaine* publie un beau trait d'héroïsme maternel. C'est une pauvre vieille Corse qui vient d'apprendre que son unique, seule affection, seul soutien de ses vieux jours, est tombé, avec grandeur sous les balles allemandes. On va la voir. On veut lui exprimer ce qu'on éprouve de sympathie pour elle. Mais elle proteste avec une énergie farouche :

Pourquoi des condoléances ? Pourquoi des pleurs ? Mon fils n'a fait que son devoir et mon seul regret est de n'en pas avoir un deuxième pour l'envoyer venger son frère.

Onze fils sur la ligne de feu

Du Libéral du Cantal :

A Béziers, à l'hôpital des Franciscains, se trouve un blessé, le jeune Courton, de Cachary (Marne), l'un de vingt enfants que ses parents ont donnés à la patrie. Le père du blessé a soixante-huit ans et sa femme soixante-cinq. Ils ont eu douze garçons et huit filles. Onze enfants ont été sur la ligne de feu. Six sont blessés, cinq gendres et un petit-fils combattent en Alsace et dans le Nord. Aux réunions familiales d'enfants-petits-fils, cinquante-sept sont assis à la table des parents.

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

La Boîte

1'75

Se trouve
chez
Pharmaciens
Herboristes
Épiciers.

Le MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

DERNIÈRE HEURE

Y aura-t-il rupture entre Washington et Berlin?

WASHINGTON. — On ne croit pas, dans les milieux officiels, que le texte intégral de la note allemande puisse modifier l'idée provoquée par l'analyse précédemment publiée de cette note et l'on n'y cache pas un certain pessimisme.

Personne ne prévoit quelle ligne de conduite suivra le président Wilson lorsque, la semaine prochaine, il rentrera à Washington, mais de nombreux conseillers habituellement écoutés du président sont, dit-on, disposés à recommander la rupture des relations, à moins que l'Allemagne ne déclare qu'elle n'avait pas l'intention de couler le *Lusitania*, et à moins qu'elle n'offre une réparation.

Les commentaires de la presse américaine

NEW-YORK. — La presse américaine, presque sans exception, condamne la réponse faite par l'Allemagne à la note des Etats-Unis au sujet du *Lusitania*.

Les journaux donnent à entendre que les Etats-Unis rompront les relations diplomatiques avec l'Allemagne et mettront au service des Alliés toutes les ressources morales et matérielles de la République américaine.

NEW-YORK. — Le *New-York Herald* apprécie comme suit la réponse de l'Allemagne :

« Dépouillée de ses hypocrites déclarations relatives à l'humanité et de ses chicanes au sujet du *Lusitania*, la réponse de l'Allemagne constitue un défi. Elle ne parle pas de réparations pour les crimes commis. Toute la note repose sur l'idée de représailles envers la Grande-Bretagne, parce que celle-ci, dit la note, affame la population civile de l'Allemagne, alors que le gouvernement allemand a maintes fois déclaré que la disette n'existait pas en Allemagne. »

Les approvisionnements des navires de guerre allemands

SAN-FRANCISCO. — L'enquête continue, relativement à la fourniture illicite d'approvisionnement aux navires de guerre allemands, et en ce qui concerne le faux connaissance fourni au vapeur ravitailleur *Sacramento*.

Plusieurs arrestations ont été opérées, entre autres celles de plusieurs courtiers maritimes et du président d'une compagnie de navigation.

Le suicide mystérieux

NEW-YORK. — Le suicide de l'Allemand Münster, qui, sous le nom de Holt, a tenté d'assassiner M. J.-Pierpont Morgan, soulève l'incrédulité générale.

Un vieux gardien de service mardi soir à la prison, a déclaré qu'il avait entendu le bruit d'un coup de revolver juste au moment où il avait trébuché sur le cadavre de Münster dans le corridor.

Le bruit, selon lui, ne pouvait pas se confondre avec celui d'un corps humain tombant d'une fenêtre dans la cour.

Le gardien a déclaré que les autorités de la prison avaient donné une fausse explication de la mort de Münster.

Les journaux américains suggèrent qu'avec la connivence du personnel de la prison, Münster a été assassiné parce que les Allemands craignaient des révélations fort compromettantes sur un complot.

Le *New-York Herald* rappelle que, dans une lettre à sa femme, Münster mentionnait qu'un vaisseau quittant New-York samedi serait perdu le 7. Münster n'était qu'un fil de la vaste trame ourdie aux Etats-Unis par l'Allemagne.

Comment croire Münster sans complices devant l'accomplissement d'une série d'attentats qui, par leur nature, leur répercussion internationale et leur férocité, indiquent qu'il était un simple agent entre les mains d'hommes plus énergiques qui ont mis à profit son fanatisme ?

Les journaux réclament instamment un supplément d'enquête, étant données surtout les accusations formelles du gardien dont la désignation pour un service inaccoutumé ce soir-là a été entourée de circonstances suspectes.

Le 14 juillet sera la fête nationale de l'Uruguay

MONTEVIDEO. — La Chambre a voté le projet de loi érigeant le 14 juillet en jour de la fête nationale.

LE FRONT RUSSE

La faillite de l'offensive des Austro-Allemands

PÉTROGRAD. — L'*Invalide Russe* organe du ministère de la guerre, fait ressortir le revirement heureux qui s'est produit dans les opérations militaires et constate qu'après deux mois, l'offensive austro-allemande est maintenant enrayée sur le front sud-ouest.

Le même journal ajoute :

« La grandiose opération conçue sur ce front par l'état-major allemand a piteusement échoué, car, malgré tous ses efforts, l'ennemi n'a pas réussi à entraîner l'armée russe dans une bataille générale. Les forces russes se sont repliées dans un ordre parfait, opposant une résistance acharnée, infligeant aux ennemis des pertes sévères et entraînant les Austro-Allemands loin de leur base dans une région où les voies ferrées n'ont qu'un faible développement ; le résultat a été que l'ennemi a dû suspendre ses opérations. Tout porte à croire qu'il jettera maintenant ses forces sur un autre secteur et abandonnera aux Autrichiens la liquidation de l'opération de Galicie. »

Un colonel fait prisonnier pendant son sommeil

PÉTROGRAD. — On a amené à Vilna, comme prisonnier, le colonel allemand Schulz, capturé, pendant qu'il dormait, dans le village de Lipouvak, province de Suvalki.

Ils forcent les prisonniers français et anglais à travailler aux champs

PÉTROGRAD. — Les Allemands amènent sans cesse, dans les régions qu'ils occupent en Pologne, de nombreuses équipes de prisonniers français et anglais et les forcent à se livrer aux travaux des champs, pendant dix-huit heures par jour.

Une visite du roi George à sa flotte

LONDRES. — Le roi George, accompagné d'une suite peu nombreuse, qui avait quitté Londres mardi dernier, pour une destination inconnue, est rentré hier, dans l'après-midi.

Durant son absence, le souverain a visité la grande flotte, non pas seulement comme chef suprême, mais en marin pratique et observateur avisé qui a appris tout ce qu'on peut pratiquement connaître tandis qu'il se trouvait en service actif.

On sait que le roi se fait un point d'honneur de se maintenir en contact étroit avec la marine et que souvent il s'occupe à renforcer ses connaissances théoriques, en allant surveiller les essais pratiques de toutes les innovations introduites dans la marine. Nul mieux que lui n'est au courant des évolutions, des armements et de la mécanique en ce qui concerne la flotte.

A son retour, le roi a adressé à l'amiral Jellicoe un télégramme pour le féliciter sur le parfait état de la flotte entière et de l'esprit admirable qui anime toujours les équipages, malgré les longs mois d'attente, et qui n'ont pas perdu l'espoir de se mesurer avec l'ennemi. Le roi termine en se disant heureux d'avoir pu constater un tel état de choses, qui le convainc que le jour de la bataille venu la flotte britannique ne manquera pas d'ajouter un nouveau triomphe à ses glorieuses traditions.

Les Russes conservent leurs positions au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'armée du Caucase du 9 juillet :

Dans la direction du littoral et d'Olty, fusillade espacée.

Dans la région de Karaderbent, sur le front de Karaderbent-Djembek, les troupes russes maintiennent leurs positions contre la poussée des Turcs, fortement renforcés.

Les survivants du "Carthage" arrivent à Marseille

MARSEILLE. — Ce matin, sont arrivés à Marseille, par un vapeur réquisitionné, les 88 marins survivants du paquebot *Carthage*, coulé le 4 juillet au cap Hellès.

Le détachement, comprenant 6 officiers et 82 hommes, s'est rendu, le commandant Vecchioni en tête, à l'hôtel de la Marine, où il a été reçu par M. Aubertin, chef de l'inscription maritime.

Le capitaine a confirmé le récit donné sur le torpillage du *Carthage* et sur le sauvetage, qui s'effectua sous le feu des batteries turques.

La Chambre grecque se réunira-t-elle le 20 juillet prochain ?

ATHÈNES. — Bien que l'état de la santé du roi s'améliore constamment, il semble difficile, dans certains milieux, que le souverain puisse prendre une connaissance suffisante de la situation et des faits politiques jusqu'au 20 juillet, date de l'ouverture du Parlement. Cela a conduit à examiner l'éventualité de la prorogation de la Chambre à un mois.

Les polémiques sont vives à ce sujet entre les journaux gouvernementaux et vénizelistes, ces derniers étant d'avis que la Chambre peut parfaitement bien se réunir à la date fixée pour procéder à l'élection de son président et prendre une décision au sujet de la prorogation, le ministère actuel pouvant, le cas échéant, rester au pouvoir pour l'expédition des affaires.

En tout cas, les médecins tiendront conseil et décideront si le roi peut prendre une part plus active aux affaires de l'Etat, et leur décision influera sur les résolutions au sujet de la Chambre.

Le gouvernement fait démentir les bruits suivant lesquels il négocierait un emprunt avec un groupe allemand ; il affirme qu'il n'a pas reçu de proposition à cet égard et il estime que ces bruits ont été mis en circulation en vue de desservir le gouvernement actuel auprès de l'Entente.

Démentis officiels

ATHÈNES. — De source autorisée, on dément de la façon la plus absolue l'information d'un journal étranger, d'après laquelle l'Achilleon, le château du kaiser à Corfou, servirait de base de ravitaillement pour les sous-marins allemands.

ATHÈNES. — Des journaux étrangers ont reproduit une dépêche annonçant qu'un vapeur grec portant de la contrebande de guerre aurait été saisi près de Dédéagatch.

Cette nouvelle est dénuée de tout fondement. Ni le gouvernement hellénique ni la légation britannique à Athènes n'ont reçu la moindre information concernant cette prétendue saisie.

Les Allemands retirent eux-mêmes leurs mines dans le Sud-Ouest africain

PRÉTORIA. — Le général Botha annonce l'enlèvement des mines souterraines, qui s'effectue maintenant par les Allemands eux-mêmes sous le commandement de leurs propres officiers, en présence d'un officier des troupes de l'Union ; ces mines avaient été plus particulièrement posées dans les défilés, principalement dans le défilé de l'Elephantenberg, mais le service de renseignements en campagne des troupes de l'Union a toujours été très bien fait et a souvent évité à l'armée de grandes pertes de soldats.

Ainsi, à l'Elephantenberg, trois des Allemands qui avaient été laissés en arrière pour faire exploser les mines au moyen de l'électricité ont été faits prisonniers au moment où un contingent important allait s'engager dans le défilé.

Les Turcs ont adopté la manière allemande

LONDRES. — Le ministre de la Guerre publie l'avis suivant : « La déclaration contenue dans le communiqué officiel turc du 4 courant, suivant laquelle les troupes alliées opérant aux Dardanelles auraient fait usage de gaz asphyxiants, est fausse. »

L'ordre du jour du général Gouraud à ses troupes des Dardanelles

TOULON. — A bord du *Tchad*, qui le ramenait en France, le général Gouraud a adressé aux troupes du corps expéditionnaire d'Orient, placées sous son commandement, l'ordre suivant :

« Le général se sépare avec un profond regret de ses vaillantes troupes et de leurs officiers. Il en laisse le commandement au général Bailloud et emporte la pleine confiance que le corps expéditionnaire d'Orient continuera à être digne de son nom. Il salue leurs chers drapeaux, emblèmes de la patrie. Que des jours de gloire luisent encore pour eux !

« A bord du *Tchad*,

« Signé : GÉNÉRAL GOURAUD. »

Cet ordre a été porté, la semaine passée, à la connaissance du corps expéditionnaire.

Le président dans la région d'Arras



Accompagné du général d'Urbal (2), le président de la République (1) a passé en revue plusieurs compagnies dans un petit village du Nord. Ces soldats « descendaient » de la ligne de feu où ils avaient, peu de jours avant, assuré le succès d'une action brillante.

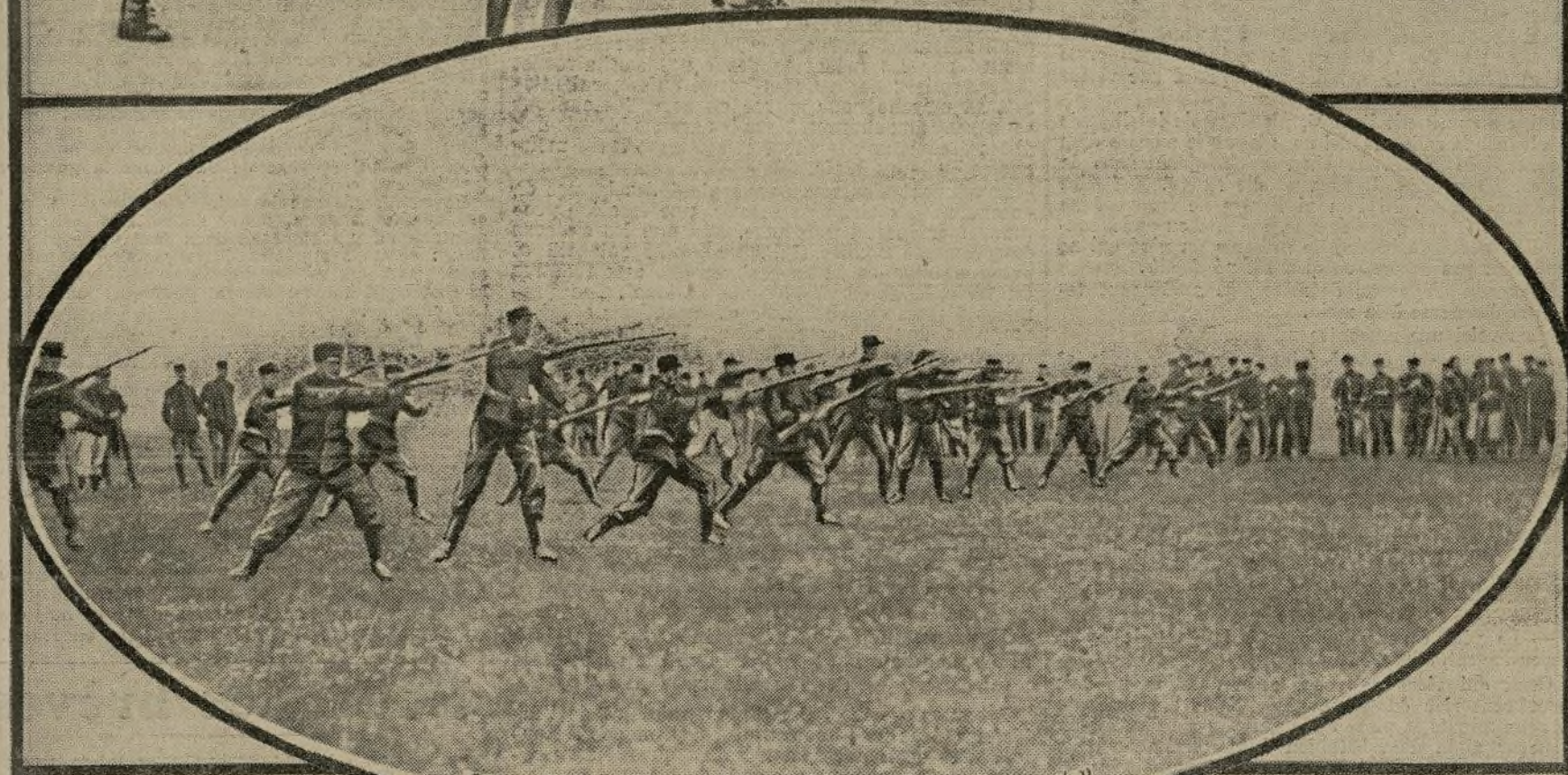
Les obsèques du gouverneur général de l'Afrique Occidentale



Le 15 juin dernier ont eu lieu, à Dakar, les obsèques de M. William Ponty, gouverneur général de l'Afrique Occidentale. Une foule nombreuse, tant de colons que d'indigènes, escortait les restes de ce Français qui avait, par la plus sage administration, ajouté à la richesse et au bien-être de l'une de nos plus importantes colonies.

Dans les camps d'instruction belges en France

LA THEORIE DU COMBAT A LA BAIONNETTE



SOLDATS S'EXERCANT AU "COUP LANCÉ"



ESSAIS METTANT EN PRESENCE UN SOLDAT ARME DE LA BAIONNETTE ET PLUSIEURS ADVERSAIRES. TOUS SONT ARMES DU FUSIL D'EXERCICE A BAIONNETTE RENTRANTE

L'autorité militaire belge a fait un appel des hommes des jeunes classes non encore mobilisées, hommes répartis sur le territoire français depuis l'invasion de leur patrie. Ces citoyens de la vaillante nation ont rejoint les divers camps d'instruction où, çà et là, en France, sera parfaite en peu de mois leur préparation. On les y exerce à la « technique » de la guerre moderne, et, en prévision des futurs assauts, la part la plus large est faite aux exercices où intervient la baïonnette.

CEUX QUI RENTRENT

Les "Quatre Jours"

Ils arrivent. Ils sont arrivés.

Les trains les ont déposés, par groupes nombreux, sur les quais des gares du Nord et de l'Est, ceux auquel le peuple a tout de suite trouvé un nom : les « quatre jours ».

Quatre jours!... Une éternité qui va passer comme une seconde auprès des êtres chers. Quatre jours!... Une parenthèse de tendresse et d'effusion dans le texte du sublime poème héroïque.

Nous sommes resté longtemps à les regarder sortir par la porte des grandes lignes : capotes bleu horizon tournant au verdâtre; faces tannées, recuites, splendides; yeux ardents, intenses, illuminés.

La plupart de ces braves n'avaient pas revu Paris depuis le commencement. Ceux qui, entre temps, avaient humé l'air de la grande ville, devaient cette faveur à quelque blessure exigeant quelques semaines d'hôpital. Après quoi, ils étaient retournés là-bas...

En tout temps, même aux jours de paix, si différents des jours présents, l'arrivée d'un train est chose émouvante. Mais maintenant, quand débarquent ces permissionnaires attendus par des femmes, par des enfants, par des vieillards, le moindre groupe, le moindre incident, le moindre geste prend une valeur dramatique.

Ici, c'est un petit lignard, physionomie intelligente et fine, sur le collet duquel nous lisons le numéro d'un régiment de Paris. Il cherche quelqu'un dans la foule... La voilà!... Il l'a vue, elle l'a vu. Il étreint sa jeune femme. Ni l'un ni l'autre ne trouvent un mot. A côté, une autre femme, parente ou amie, sourit. Elle porte un bébé et le présente au père qui ne le connaît pas encore, vu qu'il est né depuis.

Beaucoup d'épouses, de mères, de sœurs sont venues là des fleurs à la main.

Mais voici une rencontre mélancolique.

Un chasseur à cheval joint une femme pâle et triste. Eux aussi s'embrassent longuement. Mais, hélas! la femme est en deuil. Qui vont-ils pleurer ensemble, ceux-là, pendant les quatre jours?

Des tirailleurs algériens débarquent en bande. Ils sont sept ou huit. Personne ne les attend. Mais ils ne sont pas tristes pour cela. Ils ont fait un brin de toilette pour venir voir Paris. Leurs uniformes sont impeccables. La bande dit bonjour à tout le monde, comme des conscrits enrubannés. Il y en a un qui connaît la capitale et qui guide les copains, sans hésiter, vers le Métro proche. Les Africains adorent le Métro.

— Le plus court pour aller à la gare de Lyon, m'sieu l'agent, s'il vous plaît?

Celui qui vient de poser cette question ne voit assurément rien du tableau inoubliable que présente en cette minute la place de la gare du Nord. C'est un chasseur alpin d'un bataillon du Midi. La médaille militaire et la croix de guerre ornent sa poitrine. Il a un beau visage fortement hâlé qui fait penser aux jeunes héros des poèmes de Mistral. On le regarde, mais lui ne regarde personne. Il n'a qu'une idée, qu'un désir : traverser le plus vite possible cette ville immense, dont l'immensité même le retarde dans sa course, et monter dans l'autre train, celui qui le conduira près des parents qui l'attendent dans quelques mas de Provence entouré d'oliviers.

On voudrait le suivre, celui-là, comme on voudrait les suivre tous, et leur parler fraternellement. On ne se sent étranger à aucun : de ces joies, à aucune de ces tristesses, qui sont celles de la France.

Mais comme il n'est pas au pouvoir de l'homme le mieux intentionné de se diversifier à l'infini, nous avisons un couple et décidons de le suivre discrètement.

Lui est artilleur. Elle est une de ces Parisiennes qui savent parer d'élégance leur force d'âme. Elle s'est faite belle pour aller l'attendre.

Ils sont entrés chez un boulanger. Nous avons fait de même.

— Madame, dit l'artilleur timidement — c'est étonnant ce qu'ils sont timides avec les civils en revenant de là-bas, où ils pratiquent journellement l'audace héroïque — je voudrais des croissants.

En quittant ceux-là, nous avons vu à la terrasse d'un café — l'heure n'était pas indue — quatre « poilus » de la grande espèce : deux fantassins, un sergent du génie, un cuirassier. Leurs faces s'épanouissaient à la vue de la rue parisienne. Ils emplissaient leurs yeux de sa couleur, de son mouvement; ils la respiraient avec joie. Soudain vint à passer un jeune soldat amputé d'une jambe.

— Oh! le pauvre diable! s'écria le sergent. Si ce n'est pas malheureux, à cet âge...

Et les voilà tous quatre plaignant le mutilé à bégayements, s'apitoyant sur lui comme de simples civils. Ils ont vu hier encore les camarades tomber à côté d'eux sur le champ de bataille. Ils retourneront au front dans quelques heures. Qu'importe! Ils ont retrouvé à Paris leur sensibilité d'autan.

Qui de nous n'a pas quelque « quatre jours » parmi ses proches? Ne les avons-nous pas tous retrouvés à la fois changés et pareils, plus beaux et grandis? — GABRIEL BERNARD.

Les grands blessés

LYON. — Le premier train ramenant en France environ 250 grands blessés français venant d'Allemagne est arrivé en gare de Lyon-Brotteaux, hier matin, à 8 h. 30. Il était parti de Constance (Allemagne) hier soir, à 7 h. 30, et arriva à la frontière française en passant par la Suisse. Contrairement à ce qui s'était produit lors du précédent échange de grands blessés, nos soldats blessés revenant de captivité ont été reçus à la gare des Brotteaux par les autorités militaires et civiles.

On remarquait sur le quai de la gare : M. Godard, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre; le général Meunier, commandant de la 14^e région; le général Goigoux, commandant la place de Lyon, et un grand nombre d'officiers; M. Rault, préfet du Rhône; M. Herriot, sénateur, maire de Lyon; la plupart des représentants du Rhône au Parlement, les membres de la municipalité, etc.

Les honneurs étaient rendus par une compagnie d'infanterie, les clairons d'un régiment colonial et l'harmonie municipale participaient à la réception. Au moment où le train sanitaire suisse, admirablement aménagé et dont le service était assuré par les médecins des corps sanitaires et les infirmiers de la Croix-Rouge suisse, ralentissait sa marche pour entrer en gare, les clairons sonnèrent aux champs. Tous les grands blessés non alités étaient aux fenêtres et agitaient leurs mouchoirs ou leurs képis.

La plupart d'entre eux versaient des larmes en entendant le clairon de France, une émotion profonde étreignait l'assistance. Dès que les clairons cessèrent de sonner, la Marseillaise retentit, et presque tous les blessés, s'écrasant aux fenêtres du train, chantèrent l'hymne national. Les premiers blessés qui descendirent furent des officiers amputés, dont un commandant. Les infirmiers et les dames de la Croix-Rouge prodiguèrent aussitôt leurs soins aux blessés qui furent amenés à de longues tables décorées de fleurs où du champagne leur fut offert.

Devant la gare des Brotteaux, plus de dix mille personnes, maintenues difficilement par le service de police et un escadron de dragons, étaient venues saluer les combattants français blessés qui viennent de subir une longue captivité.

Un discours de sir John Simon

« Nous sommes plus déterminés que jamais à aller jusqu'au bout », dit le ministre anglais de l'Intérieur.

LONDRES. — Sir John Simon, ministre de l'Intérieur, dans un discours qu'il a prononcé à Leyton, près de Londres, a traité la question du recrutement.

Les critiques du passé, a-t-il dit, sont tout à fait inutiles. Nous avons besoin profondément de nouveaux efforts; nous sommes plus déterminés que jamais à aller jusqu'au bout, et les partis n'existent plus en Angleterre.

Il est beaucoup plus facile de critiquer que de combattre dans les tranchées. Les critiques ne craignent pas les batailles; il faut les réserver et ne les formuler qu'après les victoires.

Regardons la France : elle donne l'exemple de la façon dont une grande démocratie comprend comment il importe de faire la guerre. Qu'a dit M. Viviani? « Qui peut dire que, dans une entreprise aussi compliquée, aucune erreur n'a été faite? Qui peut se flatter qu'il n'en aurait pas commis s'il eût été aux affaires? Pas de découragement, pas de pessimisme, la France ira jusqu'au bout. »

Aucun des députés français qui entendirent ces paroles de M. Viviani n'a méconnu son devoir. Voilà comment se conduit la démocratie française qui, pourtant, a perdu beaucoup plus d'hommes que nous. Voilà comment elle fait face à la crise.

Ne devons-nous pas faire de même, nous qui vantons le sang-froid anglais, le courage anglais, le manque de nervosité des Anglais? Je vous le dis : si vous ne faites pas davantage dans l'avenir que dans le passé, nous allons être battus. Mais nous ne le serons pas, parce que l'Angleterre ne reculera devant aucun sacrifice. Je suis certain du succès. Cependant, la guerre peut durer longtemps, très longtemps. Elle sera moins longue si nous sommes tous préparés à partir et à vaincre.

L'Allemagne n'aurait pas fait la guerre si elle avait su qu'à l'époque actuelle elle ne serait pas plus avancée qu'elle ne l'est.

Mais qui de nous, ayant prévu la situation actuelle, aurait pu s'écrier : « Ne parlons pas en guerre »?

Les trois devoirs de la démocratie sont : l'union, le contentement de l'esprit, le courage dans l'épreuve. Soyons à la hauteur de notre réputation de sang-froid, loyaux avec nous-mêmes; ne pensons qu'à une chose, battre l'ennemi, et nous le battons, et nous écarterons ainsi le plus grand des dangers qui menacent l'Angleterre et les Alliés.

Puis, sir John Simon a déclaré tenir de M. Mac Kenna, chancelier de l'Echiquier, que les souscriptions à l'emprunt de guerre s'élevaient déjà à une somme approximative de 17 milliards et demi à 20 milliards de francs, sans compter les souscriptions inférieures à 100 livres sterling.

Manifestation militaire de la fraternité latine

ROME. — Le *Giornale d'Italia*, commentant le voyage à Paris du général Porro, sous-chef de l'état-major italien, écrit :

C'est la première manifestation officielle de la fraternité militaire latine. Les deux grandes nations latines renouvellent l'ancien pacte sanctionné il y a cinquante-six ans sur les champs de bataille de la Lombardie, contre la violence des dynasties teutooniques, et combattent ensemble pour l'existence et la liberté de leur race et de leur civilisation.

L'ennemi commun qui, par une préparation lente et dissimulée, avait voulu affirmer l'hégémonie de sa race sur terre et sur mer a placé les autres Etats dans la terrible alternative de vaincre ou de périr.

Le voyage du général Porro est une indication favorable de l'heureux achèvement que prennent les affaires de la Quadruple-Entente.

ROME. — La *Tribuna* relève l'importance que prend la conférence du général Porro avec MM. Millerand et Delcassé :

Le moment actuel de la guerre européenne est certainement culminant, dit-elle, et très délicat. La retraite des Russes en Galicie; les raisons qui l'ont dictée; les corollaires que les gouvernements de l'Entente en ont tirés pour les grands problèmes à résoudre; enfin, les symptômes toujours plus évidents des efforts désespérés que font actuellement les Empires centraux, accompagnés des manœuvres pacifistes auxquelles se livrent tous les partis socialistes; tout cela justifie la nécessité et l'opportunité d'un contact continu dans les domaines politique et militaire et d'un incessant échange de vues dans la guerre contre l'ennemi commun.

La conférence que les ministres français et anglais ont eue à Calais et dont l'importance est évidente montre qu'il y a entre les deux faits une étroite relation : et ces symptômes de la parfaite harmonie qui existe entre les gouvernements et les états-majors de la Quadruple-Entente doivent provoquer une satisfaction unanime.

Le rapatriement, par la Roumanie, des prisonniers de nationalité italienne

ROME. — Suivant une dépêche de Pétrograd au *Giornale d'Italia*, la Roumanie aurait consenti à laisser passer sur son territoire les soldats autrichiens de nationalité italienne faits prisonniers par les Russes sur les champs de bataille de Galicie. La Bulgarie et la Grèce n'ont pas encore répondu à ce sujet.

Il s'agit là de six mille hommes environ, qui seront rapatriés aux frais de l'Italie.

Tous ceux d'entre eux qui, d'ici la fin de la guerre, ne pourront pas, pour une raison ou pour une autre, acquiescer définitivement à la nationalité italienne seront retenus prisonniers en Italie.

Nouvelles brèves

Un meurtre. — La nuit dernière, boulevard de la Chapelle, le nommé René Guillemin, réformé après amputation, a tué de deux coups de couteau le soldat Emile Buffeteau, âgé de vingt-six ans.

Guillemin, arrêté immédiatement, a fait l'aveu du meurtre, mais il a refusé d'en fournir les motifs.

L'église de Gerbeville. — NANCY (Dép. partic.). — Mgr Turinaz, évêque de Nancy, annonce à ses diocésains que M. le préfet de Meurthe-et-Moselle l'a informé qu'il avait obtenu du gouvernement les crédits nécessaires aux travaux de conservation de l'église mutilée de Gerbeville. On va entreprendre ces travaux sans retard.

Vaine tentative. — NANCY (Dép. partic.). — Les aviateurs allemands qui, depuis quelques jours, n'étaient plus venus de ce côté, ont, en quelques heures, tenté à plusieurs reprises de survoler la ville. Ils ont, devant la vigoureuse canonnade de nos artilleurs, rapidement rebroussé chemin, tandis que nos avions partaient à leur poursuite.

On ne signale point de bombes lancées par eux.

Mystérieux suicide. — NANCY (Dép. partic.). — Pour des raisons inconnues, le maréchal ferrant Boulanger, de Bainville-sur-Madon, s'est pendu.

La recherche de l'or. — BERNE. — La *Gazette de Cologne* annonce que les écoliers du lycée de Minden ont recueilli 60.000 mark d'or.

L'Allemagne rafle la récolte des territoires occupés. — BAILE. D'après un télégramme de Berlin à l'agence Wolff, l'administration civile allemande, pour les territoires polonais situés à l'est de la Vistule, vient d'émettre une ordonnance assurant la répartition de la récolte de cette région entre l'armée, la population allemande et la population du territoire occupé.

L'attitude des socialistes allemands. — BERNE. — Le député socialiste David, un des chefs du groupe badois, publie dans le *Vorwärts* de Berlin un article où il indique que la *Socialdemokratie* n'a que deux moyens de contribuer à la paix : 1^o en faisant de la propagande à l'étranger; 2^o en aidant à la défense nationale, afin de prouver à l'ennemi l'inutilité de ses efforts pour détruire l'Empire.

COMBATTANTS et NON COMBATTANTS, vous tous dont l'organisme est surmené et déprimé par les événements actuels, faites une cure du vrai vin fortifiant et reconstituant à base de jus de viande, le

WINCARNIS

dont 25 années de succès et de cure merveilleuses ont affirmé la valeur et la rapide action bienfaisante. — Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE.

Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies Bouteille 5f.; 1/2bouteille 3f. Dépôt G^{al}: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents

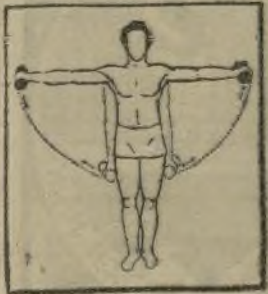
(Suite)

Pénétrons dans le vif des exercices en nous inspirant des conseils du docteur Ruffier.

Les exercices qui suivent doivent toujours être précédés des mouvements respiratoires : on doit les répéter vingt fois sans amener de fatigue. Après chaque séance, avoir recours aux immersions d'eau froide.

II. — DEVELOPPEMENT DES MUSCLES.

MOUVEMENT. — Départ. — Prendre les haltères et se tenir droit, pieds joints, ventre rentré, poitrine saillante ; les bras allongés, pendants latéralement de chaque côté du corps ; la main, fermée sur l'haltère, a les doigts tournés vers la face latérale de la cuisse.



Premier temps. — Elever simultanément les deux bras tendus, de chaque côté du corps, dans le plan transversal de ce corps, jusqu'à ce qu'ils se trouvent en prolongement l'un de l'autre, dans la ligne des épaules ; ne pas les lever au-dessus de l'horizontale. Marquer un temps d'arrêt net, mais très court.

Deuxième temps. — Ramener les bras à leur position de départ, par le chemin parcouru au premier temps. Il faut les ramener et non pas les laisser tomber, c'est-à-dire que l'action des muscles doit intervenir pour ralentir leur chute. Temps d'arrêt très court avant de recommencer le mouvement. Cet exercice fait travailler le deltoïde, muscle qui recouvre en épaulette tout le moignon de l'épaule. — G. LE G.

ACADEMIE DE PARIS

A La Boule. — Nombreuse réunion dominicale au Collège d'Athlètes de Paris, où près de cent vingt jeunes gens ont pris part aux différents exercices.

La grande attraction nouvelle de la matinée était aux Bains des Pages (Jambettes), où les concours de natation ont attiré une cinquantaine de concurrents. Résultats : 100 mètres (brasse) : 1. Courquin, 2 m. 14 s. 3/5 ; 2. Renel, 2 m. 15 s. ; 3. Drancourt et Pijonnet, 2 m. 23 s. 2/5. — 100 mètres (nage libre) : 1. Reinartz, 1 m. 50 s. 1/5 ; 2. Jean Rousseau, 1 m. 54 s. 1/5 ; 3. Katchereiz Ilia, 1 m. 52 s. 3/5. — 100 mètres (nage sur le dos) : 1. Cormier, 2 m. 13 s. 1/5 ; 2. Damprun, 2 m. 21 s. 1/5 ; 3. Albouy, 2 m. 27 s. 2/5. — Plongeurs : 1. Jousseaume, 12 points ; 2. Reinartz, 11 points ; 3. Julien Vaast, 8 points. Chacun des gagnants reçoit une belle médaille en argent offerte par le Collège d'Athlètes. — Résultats du cross country : Rure, 19, 10 ; Pletier, 19, 24 ; Routhier, 19, 48 ; Philippeau, 20, 04, etc. etc.

ACADEMIE DE LYON

Nouveaux locaux pour les adhérents lyonnais. — Grâce à l'obligeance du directeur du lycée Ampère, nous possédons une nouvelle salle et les jardins du lycée, gymnastique et plein air pour les membres du C.E.P., accessibles même à ceux de nos adhérents qui ne font pas partie du lycée. Nous remercions sincèrement M. Joubin, recteur d'académie, pour son dévouement si précieux pour les besoins du moment. Chaque jour, nous recevons de nouveaux inscrits, et nous voici ayant dépassé le chiffre de 600 membres.

Hier 11 juillet, continuation de la méthode Hébert, torsion nus. Dans le joli parc de la Tête d'Or, le 14 juillet, grande marche militaire pour toutes les sections (Ile Barbe-Moulin du Vernay, Caluin). En cours de route, école de section, évolutions, grimper, c. t. c. Fête nationale profitable autant qu'agréable pour tous les C. E. P., qui sauront en profiter.

ACADEMIE DE CLERMONT-FERRAND

L'éducation physique dans le Cantal. — Le Stade d'Aurillac, inauguré le 4 juillet de l'année dernière, en présence du lieutenant de vaisseau Hébert, a été parfaitement aménagé depuis cette époque à l'aide de la main-d'œuvre des prisonniers allemands. La méthode naturelle est pratiquée à Aurillac : 1° par 80 jeunes soldats du dépôt, que l'autorité militaire fait entraîner sur le stade, à titre d'expérience ; 2° par 300 jeunes gens de la ville, de dix à dix-huit ans ; 3° par un nombre de fillettes de dix à treize ans, dont le nombre va toujours croissant et atteindra bientôt la centaine. De plus, l'approche des vacances provoque de nombreuses demandes émanant de parents qui désirent faire concorder une saison de culture physique pour leurs enfants avec un temps à la montagne.

L'enseignement est donné par un moniteur du Collège d'Athlètes de Reims, le fusilier marin Guéracague, qui fut blessé à Dixmude, et par une monitrice, Mme Pasco, aussi du Collège de Reims. Ce mouvement sportif du centre de l'Auvergne, absolument affirmé maintenant, est des plus intéressants. Il permet un concours d'athlètes complet qui aura lieu à Aurillac le 15 août, sous la présidence d'honneur du général commandant la région et du préfet du Cantal. Le lieutenant de vaisseau Hébert, dont la grave blessure est en bonne voie de guérison, y assistera aussi. Nous ne saurions trop engager les personnes qui peuvent se déplacer à se rendre à Aurillac lors de cette manifestation sportive, qui se déroulera dans un cadre magnifique avec, de tous côtés, un horizon de montagnes.

ACADEMIE DE CAEN

Comité d'Education Physique de la Haute-Normandie. — Toute la semaine a été employée pour la mise au point de la manifestation patriotique qui aura lieu dimanche prochain, au Stade des Bruyères, sous la présidence du général Goiran, commandant la 3^e région, et le patronage du Service de santé militaire.

La compagnie d'entraînement progressif du 74^e d'infanterie s'est exercée au nombre d'une centaine avec entraînement ; elle est parvenue à un degré d'entraînement qui permet d'espérer la réussite de l'essai actuellement tenté. Deux cents enfants des écoles, sélectionnés, sont venus, en

plus de leur leçon hebdomadaire, prendre une leçon collective jeudi dernier. Les convalescents de la caserne Hatry, qui jouent une partie de hand-ball contre l'équipe B du C.E.P., s'entraînent chaque jour à ce nouveau jeu qui les passionne. La sélection d'élèves du C.E.P. (classe 17) a répété jeudi dernier une démonstration de la méthode naturelle. Les résultats satisfaisants, réalisés par tous ces efforts, permettant d'escompter pour la séance publique de dimanche un succès réconfortant pour nos dévoués instructeurs et, en particulier, pour notre infatigable lieutenant instructeur Ducasse.

CYCLISME

La sortie des Audax. — La sortie officielle des Audax cyclistes sur Paris-Dreux et retour avait groupé 77 partants sur 85 inscrits. Soixante d'entre eux, dont une femme, ont terminé le long ruban de route de Paris-Dreux et retour, soit 200 kilomètres. C'est là un excellent résultat.

Paris-Fontainebleau et retour (5^e année). — L'Amical Club Pages a fait disputer hier, avec grand succès, sous les règlements de la Société des Courses, la classique épreuve cycliste Paris-Fontainebleau et retour.

Le départ fut donné à 9 heures, au bas de la côte de Champigny, à cinquante et un coureurs. L'itinéraire passait par la Queue-en-Brie, Ozoir, le carrefour de Belle-Croix, Coubert, Soignolles, Melun, la Croix d'Aogas ; les concurrents viraient à la Croix du Calvaire, un peu avant d'entrer dans Fontainebleau, et revenaient par la même route. L'arrivée se jugeait en haut de la côte de Champigny.

Le Belge Hubert Samyn, déjà vainqueur de Paris-Dourdan, triompha de nouveau hier, enlevant Paris-Fontainebleau au sprint, devant un peloton de dix-sept coureurs, qu'il n'avait pas réussi à décampanner. Son plus dangereux adversaire, Maurice Fortier, ne put produire complètement son effort, son boyau s'étant dégonflé à l'enlèvement. Signalons un joli effort du Russe Shilwa, qui avait réussi à prendre, à l'aller, près d'un demi-kilomètre d'avance, et qui ne fut rejoint qu'après Melun. En voici les résultats :

1. Hubert Samyn (H.C.P.), en 3 h. 46 m. 28 s. ; 2. Georges Monty (A.C.P.), à une longueur ; 3. Charles Meyer (I.), à une demi-longueur ; 4. Maurice Rouet (A.C.P.), à trois quarts de longueur ; 5. Ernest Ridoux (I.), à une roue ; 6. René Soupeau (A.C.P.) ; 7. Maurice Fortier (A.C.P.) ; 8. Jacques Massidon (I.) ; 9. Paul Mayer (I.) ; 10. Lucien Costes (I.), etc.

Préparation militaire. — L'Union Vélocipédique de France, chargée par le gouvernement militaire d'organiser des cours théoriques et pratiques d'instruction militaire cycliste, informe les intéressés qu'une nouvelle série de cours spéciaux de préparation au brevet d'estafette cycliste recommencera à partir du 16 juillet et qu'ils peuvent s'inscrire, sauf le dimanche, au siège social, 24, boulevard Poissonnière, de 14 à 16 heures 1/2.

L'U. V. F. étant, de plus, chargée d'assurer un service de liaison dans les postes de la garde des voies de communication, ceux qui désirent s'inscrire pour ledit service peuvent le faire également.

En résumé, les jeunes gens peuvent s'inscrire :
1° Pour suivre les cours spéciaux de préparation au brevet militaire d'estafette cycliste ;
2° Pour le service de liaison des routes de la G.V.C. ;
3° Pour les deux à la fois, la relève des postes ayant lieu tous les huit jours.

ATHLETISME

Les Critériums de l'U. S. F. S. A. — La dernière journée des critériums de l'U. S. F. S. A. s'est déroulée, hier après-midi, sur le terrain du Club Athlétique de la Société Générale, à Boulogne. Résultats :

Catégorie A. — 100 mètres : 1. Leralle ; 2. Hémi. — 400 mètres : 1. Rousseau ; 2. Hémi. — 1.500 mètres : 1. Audinet ; 2. De Coninck ; 3. Bady. — Saut en hauteur : 1. Vétillard, 1 m. 65 ; 2. Peyriniot, 1 m. 60. — Lancement du poids : 1. Carivence, 10 m. 84 ; 2. Peyriniot, 10 m. 78. — **Catégorie B.** — 100 mètres : 1. Poulenard ; 2. Simon. — 400 mètres : 1. Rambert ; 2. Biquet. — 1.500 mètres : 1. Iron-delle ; 2. Biquet. — Saut en hauteur : 1. Salles, 1 m. 65 ; 2. Rambert, 1 m. 55. — Lancement du poids : 1. Duchateau, 10 m. 12 ; 2. Duchatellier, 9 m. 07.

Les sportsmen belges et la guerre. — Le petit coureur liégeois Demartean, qui était attaché aux carabiniers mitrailleurs, est mort en héros au combat de Steenstraete ; le coureur Defraye, qui gagna si brillamment le Tour de France en 1912, est motocycliste à la 6^e division d'armée ; Henri George, engagé aux carabiniers cyclistes, vient d'être décoré de l'ordre de Léopold II, à la suite d'actes de courage accomplis au cours des derniers combats ; Dethier et Gauthy, deux des meilleurs coureurs liégeois, sont prisonniers en Allemagne ; Sadi Davignon, le coureur très connu, est actuellement interprète aux armées britanniques ; enfin Vermandel, une des futures grandes étoiles du sport cycliste, est aux carabiniers cyclistes.

Le Club Français quitte l'U. S. F. S. A. — A une très grande majorité, des joueurs du Club Français ont déclaré opportun de quitter l'U. S. F. S. A. pour passer à la Ligue.

Il va sans dire que le C. F., qui, lorsqu'il était unioniste, entretenait d'excellentes relations avec les clubs de la Ligue, entend, en passant de l'autre côté de la barricade, garder intactes ses amitiés à l'U. S. F. S. A., et que son calendrier de la prochaine saison comportera un grand nombre de rencontres interfédérales. Toutes propositions de matches, comme toutes demandes de renseignements, doivent être adressées 4, rue Ravignan.

MARCHE

Les Audax pédestres. — La liste des engagements pour cette marche de 150 kilomètres sur le parcours Paris-Bernay, organisée par l'Auto, comporte quatorze engagés dont voici les noms : Marc Cecil, François Corvez, Charles Fischer, Marcel Boilloux, Lucien Grenier, X..., Alfred Levesque, Mme Marie Carbonnier, M. Georges Carbonnier, Arménak Khatchkian, Georges Musset, André Nigou, R. Olivier, et X... On remarquera que, parmi les concurrents inscrits, se trouve une femme, Mme Carbonnier, une habituée de ces grandes excursions pédestres.

Départ mardi soir 13 juillet et arrivée à Bernay le lendemain 14.

AVIATION

Un boxeur pilote. — Le sympathique boxeur, directeur du Pelican Boxing Club, actuellement en traitement à l'hôpital n° 46, à Vichy, va nous revenir sous peu, complètement rétabli, et profitera de son séjour à Paris pour passer son brevet de pilote aviateur. Géo Max, un des vulgarisateurs de la culture physique en France, est parti comme soldat de deuxième classe, et il a été promu sous-officier en Argonne pour sa belle tenue au feu et les brillantes reconnaissances qu'il fit. Blessé à Mesnil-les-Hurlus, il fut évacué sur Châlons et, de là, à Vichy, où il achève de se rétablir.

Le monument du sénateur E. Raymond. — Le montant des souscriptions pour l'érection d'un monument au sénateur E. Raymond s'élève, à l'heure actuelle, à 37.875 fr. 50.

"Academia"

Les réunions d'hier. — Plusieurs de nos cours d'éducation physique ont fonctionné hier pour la dernière fois de la saison. La chaleur et les vacances les maintiendront fermés jusqu'en septembre ; mais, comme nous l'avons annoncé, les adhérents d'« Academia » pourront se rendre soit au terrain du Club Français, porte Brancion, soit sur nos courts de tennis, soit à la natation ; car beaucoup de personnes, étant données les circonstances, ne quitteront pas Paris cet été. En septembre, les cours d'éducation physique rouvriront ; il y aura même des cours le soir pour les personnes qui ne sont pas libres dans la journée.

La réunion d'hier à Brancion s'est déroulée selon le programme indiqué. Nous donnerons les résultats demain.

Réunion d'aujourd'hui. — 9 à 12 heures, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. Après-midi : rue des Carrières, à Montmorency. — 9 h. 30, NATATION, Ile des Cygnes (pont de Grenelle). Directrice : Mme Bogaerts ; monitrice : Mme Lassias.

L'excursion de dimanche prochain. — Toutes les adhérentes d'« Academia » et leurs parents peuvent participer soit à bicyclette, soit par tout autre moyen de locomotion, à nos excursions.

Rappelons que la première aura lieu le dimanche 18 juillet. L'itinéraire sera le suivant : porte Maillot, Bois de Boulogne, pont de Saint-Cloud, Garches, Vaucresson, Bougival, A. Bougival, déjeuner dans l'île avec les éléments du déjeuner froid apporté par les adhérentes ou acheté sur place à Bougival. Après déjeuner, culture physique, gymnastique. A 4 heures, natation en pleine eau pour les adhérentes sachant nager. Retour par la rive droite de la Seine : Châton, Ruell, Mont-Valérien, Suresnes, Bois de Boulogne, porte Maillot.

Rendez-vous à la porte Maillot, à la gare du tramway de Saint-Germain, à 8 h. 45.

Les personnes qui n'ont pas de bicyclette pourront prendre les tramways. Départs toutes les demi-heures. Descendre au pont de Bougival. Rendez-vous à 11 h. 1/2 dans l'île, à l'établissement des Canotiers.

Rappelons que la cotisation d'« Academia », qui est de 8 francs et qui est valable jusqu'au 31 décembre 1915, donne droit gratuitement à tous les cours, réunions, excursions, etc. organisés à « Academia ».

AERONAUTIQUE

Réception à l'Aéro Club. — Désireux de manifester à l'aviation militaire toute son admiration pour ses vaillants héros, l'Aé. C. F. avait profité du passage à Paris des sous-lieutenants aviateurs J.-F. Robinet et H. Joffret, chargés de mission en Russie, pour les convier à une réception tout amicale. Ils furent reçus jeudi en ses salons, 35, rue François-Ier, où M. Georges Besançon, secrétaire général, après les avoir félicités de leur belle conduite au feu, leur adressa les meilleurs vœux du club pour la mission dont ils sont honorés et invita ses collègues présents à lever leur verre à l'aviation française, à ses vaillants pilotes et à notre victoire finale.

Dans l'assistance, remarquons : l'aviateur Etienne Giraud, les aéronautes Jules Dubois, Auguste Nicolleau, Georges Blanchet, Henri Bergeron, MM. Luneau, Montaudon, Villeroix, chef du secrétariat, Nardeau, etc., etc.

FOOTBALL ASSOCIATION

Chez nos prisonniers. — Au camp allemand de Munster, les prisonniers français et anglais ont organisé un match mettant en présence deux équipes nationales anglaise et française, et c'est devant un public enthousiaste de camarades que s'est disputée cette partie. L'équipe française a triomphé de l'équipe anglaise par 2 buts à 1. Ce dérivatif aux soucis de nos prisonniers a été des mieux accueillis et a contribué pour quelques instants à écarter les ennuis du moment.

NATATION

Pour les scolaires. — A la demande de plusieurs représentants des lycées de Paris, la commission universitaire vient de décider qu'une épreuve de natation, spécialement réservée aux scolaires, aurait lieu le jeudi 15 juillet, à 9 h. 1/2 du matin, aux bains Deligny. Programme : 60 mètres juniors (moins de seize ans) ; 100 mètres ; 300 mètres. Une épreuve par relais de 150 mètres et par équipe de trois nageurs a été également portée au programme de cette réunion.

Il est heureux de voir que nos jeunes athlètes essaient de donner un regain d'activité au sport si utile et si sain de la natation. Mais ceci ne nous étonne pas ; depuis le début des hostilités, les jeunes gens ont apporté une belle ardeur à pratiquer tous les exercices physiques, et ceci leur sera de la plus grande utilité lorsqu'ils devront, comme leurs aînés, rejoindre leur régiment.

Bigot, prisonnier des Boches, s'est évadé. — Un des meilleurs champions du Club des Nageurs de Paris en 1907 et 1908, Bigot, après avoir été blessé en Belgique le 23 août, fut emmené en captivité et n'eut plus qu'une seule idée en tête : s'évader. Le premier jour, il mit son projet à exécution et, après des difficultés et des souffrances énormes occasionnées par la faim et la soif, il arrivait en Hollande, d'où il fut envoyé en France par l'Angleterre.

Bigot va retourner à son dépôt, dispose, plus que jamais, à en faire voir de dures aux Boches. Il espère pouvoir être versé dans l'aviation.

Club des Nageurs de Paris. — De nombreux jeunes gens ont participé hier après-midi à la réunion d'entraînement organisée par le C. N. P. en Marne, à Nogent. Résultats : 60 mètres, nage libre (pupilles) : 1. Dutilleul et Bercevit, dead heat, en 42 sec. ; 3. E. Bogaerts ; 4. Weinachter.

Parcours sous l'eau (toutes catégories) : 1. Viquet, 30 mètres ; 2. Bargas, 28 m. ; 3. Valfette ; 4. Grumbert ; 5. E. Bogaerts ; 6. Weinachter.

200 mètres, nage libre (Mouettes contre C. N. P.) : 1. Suzanne Wurtz, 3 m. 10 s. ; 2. Boiteux, 3 m. 13 s. ; 3. J. Gardelle ; 4. Meller ; 5. André Bogaerts.

100 mètres, nage libre (Mouettes contre C. N. P.) : 1. Suzanne Wurtz, 1 m. 26 s. ; 2. Cavallero, 1 m. 27 s.

Club des Nageurs de la Seine (U. F. N.). — Voici les résultats des épreuves disputées à Nogent : 300 mètres, nage libre : 1. Bourgeois ; 2. Pérol, à une longueur ; 3. Toussaint ; 4. Gent ; 5. Boniface ; 6. Planchard ; 7. Brosselin, etc.

240 mètres à l'Américaine, par équipe de deux nageurs se relayant aux 120 mètres : 1. Bourgeois-Boniface ; 2. Pérol-Gent, à une longueur ; 3. Lebrac-Toussaint.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

A la kermesse des Tuileries



Hier a eu lieu, au Jardin des Tuileries, terrasse de l'Orangerie, une grande kermesse au profit des orphelins de la guerre. Si le soleil déclina l'invitation, tout au moins le peuple de Paris voulut-il, en très grand nombre, s'associer à cette fête du cœur et se décorer des insignes qui furent vendus au bénéfice de l'Œuvre d'éducation scolaire.

NOUVELLES DU FRONT (Officiel)

Nos succès en Alsace

Les chasseurs de l'Hilsenfirst

Pendant que se développaient les opérations qui ont amené l'occupation par nos troupes de Metzeral et de Sondernach, une autre action était engagée du 14 au 21 juin, au sud de cette région, dans le massif de Mangenfeldkopf, où, par une série de combats brillants, nous nous rendions maîtres du sommet de l'Hilsenfirst (1.270 mètres).

Au cours de cette lutte, se déroule un épisode héroïque. Une de nos compagnies, avant-garde de son bataillon, qui a fait brèche dans la première ligne allemande, se trouve séparée des compagnies suivantes par un retour offensif de l'ennemi. Elle réussit néanmoins, bien qu'entourée de toutes parts, à se maintenir sur le terrain conquis pendant quatre jours, au bout desquels elle est délivrée, renouvelant ainsi l'exploit historique des chasseurs de Sidi-Brahim.

La brèche.

Le 14 juin, à 15 h. 30, la 6^e compagnie du 7^e bataillon de chasseurs sort des tranchées de départ et se déploie rapidement dans une clairière face à l'objectif qui lui a été assigné. Elle est aussitôt soumise à un feu violent d'infanterie partant de la lisière du bois, d'où l'ennemi, debout et à genoux sur le parapet des tranchées, tire sans arrêt. Deux mitrailleuses allemandes entrent en même temps en action. Le peloton de tête de la compagnie s'arrête, se couche et ouvre un feu meurtrier sur les tireurs allemands, qui disparaissent aussitôt.

Les chasseurs se précipitent alors sur les tranchées allemandes et y prennent deux mitrailleuses. L'ennemi s'enfuit à travers bois, vigoureusement poursuivi; puis la compagnie s'arrête et, conformément aux ordres reçus, se fortifie sur place. Les patrouilles envoyées en avant font connaître au capitaine que l'ennemi est en retraite et qu'on peut traverser ses réseaux de fil de fer.

Le renseignement est envoyé au chef de bataillon; les chasseurs commencent à ouvrir une brèche dans le réseau. A ce moment, l'agent de liaison envoyé en arrière revient et rend compte que des patrouilles allemandes circulent derrière la compagnie et que les autres compagnies du bataillon n'ont pas encore traversé la clairière.

Le capitaine donne l'ordre aussitôt à de fortes patrouilles de rétrograder en vue de rétablir la liaison. Au moment où ces patrouilles parviennent aux tranchées si allégrement enlevées l'instant d'avant, elles se heurtent à l'ennemi, qui essaye d'y reprendre pied et de démanteler les mitrailleuses.

Attaqués avec décision et audace, les Allemands nous abandonnent une mitrailleuse; mais des renforts nombreux leur parviennent, qui remontent rapidement le long des tranchées et barrent le passage à nos patrouilles.

La compagnie est cernée.

Il est 17 h. 25, le cercle s'est fermé. La 6^e compagnie et deux sections de la 4^e, en tout 5 officiers, dont

1 blessé, et 137 hommes, dont 24 blessés, sont cernées. Sans perdre un instant, le capitaine délimite un carré sur les quatre faces duquel on creuse rapidement des tranchées.

En arrière, au loin, on entend les clairons du bataillon sonner la charge, les fusils et les mitrailleuses crépiter; puis, peu à peu, la fusillade s'apaise; vers 20 heures, le calme s'établit complètement.

Le 15 juin, au petit jour, les Allemands attaquent le détachement. Malgré notre feu très nourri, ils avancent en colonnes par quatre; l'instant paraît critique; mais, au moment où la situation semble la plus inquiétante, une rafale de 75, survenue à propos, détruit complètement une des colonnes; le reste tourbillonne et s'enfuit; la lisière du bois est littéralement jonchée de cadavres allemands.

Vers 19 heures, l'on voit encore poindre des partis allemands assez nombreux. Quelques patrouilles envoyées contre eux leur tuent une quinzaine d'hommes et suffisent pour les disperser.

La compagnie fait des prisonniers.

La nuit est venue, le capitaine fait reposer ses hommes par fractions; le reste veille, le doigt sur la détente.

Le 16, avant le jour, tout le monde est sur pied. Dès l'aube, un sous-lieutenant et quelques hommes surprennent un détachement composé d'une vingtaine d'Allemands, commandé par un sous-officier. Ils s'élancent sur eux; le sous-officier et deux hommes sont tués, deux grièvement blessés, trois faits prisonniers; les autres s'enfuient à toutes jambes.

Quelques instants plus tard, un brancardier qui est allé soigner un blessé à une centaine de mètres sous bois, se trouve subitement nez à nez avec un Allemand. Bien que sans armes, il l'empoigne immédiatement et le ramène dans le carré.

La liaison est rétablie.

A dix heures, le détachement parvient à communiquer par des signaux avec le bataillon; en langue provençale sont lancés des appels; au-dessus des lignes allemandes, la conversation s'engage. La compagnie cernée apprend ainsi que le bataillon attaquera le soir l'ennemi qui l'encerclait en faisant précéder son attaque d'un copieux bombardement.

Des abris solides sont alors construits pour tous dans la redoute quadrangulaire; à l'heure convenue, le bombardement a lieu. Nos chasseurs anxieux entendent l'attaque se déclancher, puis la fusillade fait rage... puis s'espace, puis s'éteint. Ce n'est pas encore pour cette fois, mais nos chasseurs ont confiance.

Vers 21 heures, nouvelle attaque. De nouveau retentit au loin le refrain du bataillon, puis, la charge sonnée par les clairons, la fusillade, les mitrailleuses, et puis, une fois encore, le silence.

Le détachement conserve cependant son excellent moral; mais le découragement commence à s'emparer des blessés; quelques-uns délirent toute la nuit.

Pendant cette même nuit, les Allemands travaillent autour de la compagnie, dans un ravin, à cent cinquante mètres environ au-dessus d'elle, protégés par des tirailleurs qui montent peu à peu le long des pentes et deviennent très gênants. La projection d'une quinzaine de grenades à main les refoule précipitamment.

La question des vivres est devenue délicate, depuis le matin. Les hommes sont rationnés: une boîte de conserves pour cinq, sans pain, ni biscuit. Le détachement a pu heureusement s'assurer de haute lutte la possession d'une source à environ cent cinquante mètres de son carré de tranchées.

Entre temps, les chasseurs ont eu le loisir de s'initier au maniement de la mitrailleuse allemande; une équipe a été constituée sous la direction d'un sous-lieutenant; un emplacement organisé pour la pièce à l'angle du carré, d'où elle peut flanquer le côté faible de la position.

Les patrouilles circulent incessamment, conservant la supériorité sur l'ennemi; elles le harcèlent sans cesse, lui enlèvent des sentinelles, s'enhardissent jusqu'à fouiller ses débris d'où elles rapportent quelques vivres et quantité de couvertures précieuses pour les blessés que la fraîcheur des nuits éprouve.

Le 17 juin, au matin, un essaim de patrouilles ennemies cherchent à monter vers le quadrilatère dont nos chasseurs ont fait un réduit inexpugnable. La mitrailleuse tire une bande sur elles et leur tue plusieurs hommes. Elles disparaissent. Plus tard, elles reviennent; comme les grenades et les cartouches deviennent rares, nos « Diables bleus » ont l'idée d'utiliser la raideur des pentes pour faire rouler sur elles des blocs de rochers préparés d'avance. Les patrouilles allemandes, dont plusieurs sont écrasées, s'enfuient et ne reviennent plus.

La délivrance.

Vers 10 heures, les communications par signaux sont rétablies avec le bataillon, qui promet pour le soir un bombardement écrasant. Mais il faut jouer serré, car l'investissement est devenu étroit. Le capitaine donne alors l'ordre de tirer deux fusées à chaque coin du carré pour permettre à l'artillerie de régler son tir le plus exactement possible.

Le soir, le bombardement est déclenché. Sous la mitraille, le bois s'éclaircit à vue d'œil; les chasseurs voient passer près d'eux de nombreux groupes d'Allemands qui s'enfuient. Ils les saluent au passage par un feu sobre, mais précis; chaque tireur abat son homme.

Cependant, l'héroïque carré est battu en permanence par une grêle de pierres et d'éclats. La poussière et la fumée deviennent compactes et horriblement pénibles. Pourtant, grâce aux abris solides et surtout à la précision du tir de notre artillerie aucun des nôtres n'est atteint.

A 18 heures, notre artillerie allonge son tir; et, soudain, une compagnie de secours débouche en trombe dans la petite clairière. Le détachement est délivré. Aussi calmes qu'à l'appel du temps de paix, nos officiers dressent rapidement le bilan de la lutte.

Chose à peine croyable, pendant ces quatre jours d'investissement, nos braves n'ont eu que deux tués et trois blessés. Le détachement n'a laissé aucun homme entre les mains de l'ennemi; il a infligé à ce dernier des pertes sévères, fait dix prisonniers, pris une mitrailleuse, plusieurs fusils et quatre mille cartouches, dont il a montré qu'il savait se servir.

Aussi, le général commandant l'armée des Vosges, ancien chasseur lui-même, décide-t-il qu'en souvenir de son attitude au cours de ces quatre journées la 6^e compagnie du 7^e bataillon de chasseurs prendra dorénavant le nom de « compagnie de Sidi-Brahim ».

Ainsi se perpétuent, dans les troupes françaises, les glorieuses traditions du passé.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Notre confrère Paul Gregorio, sous-officier d'artillerie, a été enseveli, à Arras, par l'éclatement d'un obus de rupture de gros calibre (un 320). Il a subi une opération douloureuse, mais est actuellement hors de danger. Il est soigné à l'hôpital auxiliaire anglais de Berck-Plage.

MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de M. Robert Tavernier, automobiliste au 13^e régiment d'artillerie, avec Mlle Germaine Harlachol. Les témoins étaient : pour le marié : M. André Luquet, conseiller d'Etat, commandeur de la Légion d'honneur, son cousin germain, et Mme Monnot, sa sœur ; pour la mariée : M. Paul Teisserenc, manufacturier, et M. Maurice Harlachol, maréchal des logis automobiliste, son frère.

NECROLOGIE

— Un deuil cruel vient de frapper M. et Mme Elie de Beaumont et M. et Mme Fournier-Sarlovèze : leur fils et petit-fils Antoine-Elie de Beaumont, âgé de quinze ans, a trouvé la mort en cherchant à sauver un de ses camarades qui se noyait dans le terrible accident de Jersey.

Nous apprenons la mort :

De M. Hippolyte Monin, maire adjoint du neuvième arrondissement, âgé de soixante ans ; universitaire, historien d'une rare érudition, il collaborait à la Grande Revue, à la Dépêche et à plusieurs revues d'histoire ;

De M. Pierre Merveilleux du Vignaux, ingénieur civil, décédé 88, rue de Varenne, à l'âge de cinquante-trois ans ; neveu de M. Charles Merveilleux du Vignaux, ancien député de l'Assemblée nationale, récemment décédé ;

De Mme Geneviève Paul-Valentin, femme du docteur, professeur à l'Université égyptienne, directeur de l'Institut de physiothérapie au Caire, où elle est décédée ; un de ses fils a été tué à la bataille de la Marne ; les deux autres furent, l'un grièvement blessé, l'autre fait prisonnier ; une de ses filles est infirmière en Lorraine ;

De M. Henri Regnier, fils d'Adolphe Regnier, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, et précepteur du comte de Paris, décédé à la Bourboule, âgé de soixante-seize ans ;

De Mme Alfred de Pontalba, née de Loyens d'Estrées, décédée à Orléans, à soixante-quatre ans ;

De baron Henri de Meyrignac, à soixante-huit ans. De son mariage avec Mlle de Lenzbourg, il laisse un fils et une fille. Il était le frère du colonel baron de Meyrignac, décédé ;

De l'abbé Anatole Guérin, directeur de l'Institution Urbain Mongazon, à Angers ;

De comte Dominique Piccoli, grand-maître de l'Ordre de la Milice du Christ ;

De commandant de Capella, des carabiniers de S. M. le prince de Monaco, décédé à Nice. Il était le frère de M. Léon Capella.

Pour prendre patience

« Je vous accuse réception, nous écrit M. M. N., du ... d'artillerie, de vos derniers envois d'Excelsior qui me sont tous parvenus en bon état. Je vous remercie bien sincèrement de votre amabilité et de votre générosité envers mes camarades et moi, car nous recevons régulièrement votre journal qui nous intéresse vivement et nous fait prendre patience. L'arrivée de vos collections, chaque semaine, est attendue avec impatience. En vous remerciant encore une fois, veuillez, etc. »

Nos abonnés ont leur part dans ces remerciements, car c'est grâce à leur collaboration que nous avons organisé ces services d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats au front.

Rappelons que tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée ; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

L'Œuvre des Trains de blessés

Le Comité de l'Œuvre des trains de blessés, œuvre créée après la bataille de la Marne par la délégation permanente de la presse française et qui a pour président M. Jean Dupuy, sénateur, président du Syndicat de la presse parisienne, s'est réuni avant-hier au siège du Syndicat pour une cérémonie touchante.

Deux des infirmières qui font le service des wagons-cantines en Lorraine, Mlle Taffet et Mlle Dumont, ont été récemment citées à l'ordre du jour.

Le Comité a célébré cette vaillance élégante par l'offre d'un joli bijou encastrant une croix rouge. Le président a remis le même souvenir à Mmes Georges Berthoulat, qui fut l'initiatrice de l'œuvre et, depuis le mois de septembre, a dirigé sans interruption, le service de la cantine d'Auber-ville, laquelle a, dès à présent, de jour et de nuit, ravitaillé tous les blessés évacués du front Nord.

Publier ces faits, sans commentaires, ajouter que le Comité entretient quatorze fourgons sur la ligne de l'Est, où nos soldats blessés, loin des centres de ravitaillement, sont alimentés avec bonne grâce et dévouement en boissons et aliments hygiéniques, c'est prouver à la fois l'intérêt de cette œuvre et ses besoins.

Pour continuer ce bel effort jusqu'à la victoire, il faut au Comité de la presse beaucoup d'argent ; mais il suffit que nos lecteurs en soient prévenus ; nous savons leur patriotisme inépuisable et les prions instamment d'envoyer leur offrande, ou par la voie des journaux, ou directement à la Délégation permanente de la presse française, au siège de l'œuvre, 37, rue de Châteaudun.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu 5 francs de Mlle J. Digaud, Royère, pour la mission sanitaire en Serbie.

THÉÂTRES

« Œdipe roi » à la Sorbonne

On ne saurait trop applaudir ceux qui ont eu l'idée d'organiser la Matinée Nationale dont la cour d'honneur de la Sorbonne fut le cadre admirable. La représentation, donnée au bénéfice de la Fraternelle des Artistes, comportait Œdipe roi, cet immortel chef-d'œuvre, avec Mounet-Sully, ce génie.

La Comédie-Française et l'Opéra avaient joint leurs efforts, mêlé leur personnel et ont abouti de la sorte à un ensemble extraordinaire de relief, de vérité, d'ampleur artistique et de grandiose émotion.

M. Albert Dalimier, accompagné de son chef de cabinet, M. Edmond Guiraud, et de M. J. d'Estournelles de Constant, chef du bureau des théâtres, présidait la solennité. Le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts avait à sa droite M. Laurent, préfet de police. Toutes les notabilités littéraires et universitaires étaient réunies pour assister à ce spectacle unique, acclamé d'ailleurs par une foule de spectateurs, massés jusqu'au fond de la cour d'honneur.

Dès l'entrée de Mounet-Sully, sortant de l'église de la Sorbonne — dont le fronton, les colonnes, le seuil et les degrés sont d'un dessin si pur, d'un si beau caractère antique — un frémissement parcourut l'assemblée. Jamais la sublime tragédie grecque produisit un tel effet, de scène en scène, d'acte en acte. Il semble que, stimulés par la majesté du cadre où ils évoluaient, les partenaires de Mounet-Sully, MM. Paul Mounet, Leinier, Fenoux, Delaunay, Falconnier, Mmes Delvaux, Maille et Guinini, aient tenu à se surpasser de façon à se mettre à la hauteur de l'incomparable Œdipe. Toutes et tous ont mérité les ovations qu'on leur a prodiguées. Aussi, le succès artistique et financier de cette première tentative, que d'autres suivront, fut-il considérable. M. Léo Staats, maître de ballet de l'Opéra, qui régla autour de l'autel les figures gracieuses et tanagraïques de ses danseuses, a droit aux plus vifs éloges. M. Albert Carré et M. Rouché peuvent être fiers de leur collaboration.

La Fraternelle des Artistes excelle à faire la charité, en servant toujours la cause de l'art. Nom oblige. — J.-L. C.

Ce soir, à la Gaité. — A 20 h. 30, première représentation de Durand et Durand, vaudeville en trois actes de MM. Maurice Ordonneau et A. Valabréque, dont voici la distribution : MM. Harry Badr, Javanon ; Gaston Séverin, Albert Durand (avocat) ; Coradin, Albert Durand (épicière) ; Scipion, Barbatier ; Hermès, Charvet ; A. Mary, Théodore ; Mmes Dupeyron, Paquerette ; d'Albert, Louise ; G. Rambault, Mme de la Haute-Tourrelle ; Rose Gane, Clarisse ; Marthe Fabry, Irma ; et M. Raoul Villot, Coquardier.

Le spectacle sera terminé à 10 h. 55.

Caruso, patriote. — Bien que Caruso n'ait point encore daigné répondre aux accusations de germanophilie portées contre lui, il semble bien que le ténorissime n'ait pas tout à fait renié son pays. Le 10 juin, à Buenos-Aires, au cours d'une fête donnée au bénéfice de la Croix Rouge italienne, l'artiste a chanté l'hymne national de nos alliés, mettant à cette interprétation tout son talent et tout son cœur.

Notre compatriote, Mlle Geneviève Vix, de l'Opéra-Comique, coiffée du bonnet phrygien et vêtue d'un peplum tricolore, a fait acclamer la Marseillaise.

Ceux qui s'en vont. — Mme Colle-Morière, née Diane Duvergé, la femme de M. Léon Morièrre, le dévoué régisseur général de la Comédie-Française, est décédée hier, à Paris, après une longue et cruelle maladie.

L'administrateur, sociétaires, pensionnaires et employés du Théâtre Français ont fait parvenir leurs affectueuses condoléances et l'expression de leurs sympathies à leur collaborateur et ami.

Les obsèques de Mme Morièrre auront lieu demain 13 courant, à 10 h. 1/2 précises, en l'église Saint-Eugène.

LUNDI 12 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, Durand et Durand.
Renaissance. — A 14 h. 30, Monsieur chasse.
Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (soir. et mat.), samedi (soir.), la Polka de madame Vanderbeek.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Vaudeville. — A 20 heures, Un divorce.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées ; orchestre symphonique.
Tivoli-Cinéma. — Vos dernières conquêtes, la Guerre aérienne.

GAUMONT-PALACE. — Soirée à 8 h. 1/4 : Vues prises sur le front.

Pour les inscrits maritimes

D'après la législation concernant les pensions sur la caisse des invalides de la marine, les inscrits maritimes bénéficient de certaines majorations suivant leur temps de service actif dans l'armée de mer.

Or, depuis le début des hostilités, un certain nombre de ces marins servent dans l'armée de terre, par suite d'engagements, de mise temporaire à la disposition du ministre de la Guerre, ou par application de la loi du 8 août 1913.

Dans le but d'éviter que ces inscrits ne perdent le bénéfice de l'avantage accordé à ceux de leurs camarades affectés aux équipages de la flotte, M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, vient de déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi disposant que le temps de guerre passé sous les drapeaux par les inscrits maritimes servant à un titre quelconque dans l'armée de terre donnera droit, pour la pension sur la caisse des invalides de la marine, aux mêmes suppléments que ceux attribués pour le temps passé sous les drapeaux dans les équipages de la flotte.

Ces dispositions s'appliquent également aux capitaines au long cours et officiers mécaniciens de réserve inscrits maritimes versés dans l'armée de terre.

Communiqués

La Ligue des Droits de l'Homme s'est adressée à M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, pour lui demander de prendre en premier lieu, dans les usines de l'armée, les ouvriers des régions envahies.

"LA SAUVEGARDE"
BREVETÉ S. G. D. G.
Contre les Gaz Asphyxiants
et les Liquides Corrosifs
Face caoutchouc, garantissant
parfaitement la bouche, le nez,
les yeux et les oreilles.
Derniers Perfectionnements
PRIX : 12 fr.
avec solution quatre usages
et deux tampons.
EN VENTE chez SOUZY et de LACAN, inv. 31, boul. Voltaire, Paris
ET DANS TOUTES LES GRANDS MAGASINS

DEMANDEZ PARTOUT
L'ALCOOL DE MENTHE
de JEAN-PIERRE MOREUIL
LE MEILLEUR
LE MOINS CHER
90° GARANTIS
En flacon de poche plat avec stiligoutte.
En tube étain pur.
GROS : 134, Rue Saint-Maur, PARIS

TUBERCULEUX ANCIENS — CONVALESCENTS
Voulez-vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

PROSTATE

ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissance efficace curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument indolore, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

La
Photographie **Pewlenger**
d'Art
21, boulevard Montmartre, Paris
accorde 50 0/0 sur son tarif pendant la guerre
Agrandissements d'après clichés amateurs

QUE DE SOLDATS

ont été envoyés chez eux en convalescence, soit après des blessures, soit simplement à la suite des fatigues de la guerre. Le meilleur moyen de leur rendre leurs forces et avec cela le goût de la vie, quelque déprimés qu'ils soient, est de leur faire prendre du Quinium Labarraque ; c'est un ancien remède bien connu et qui est toujours le roi des toniques.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

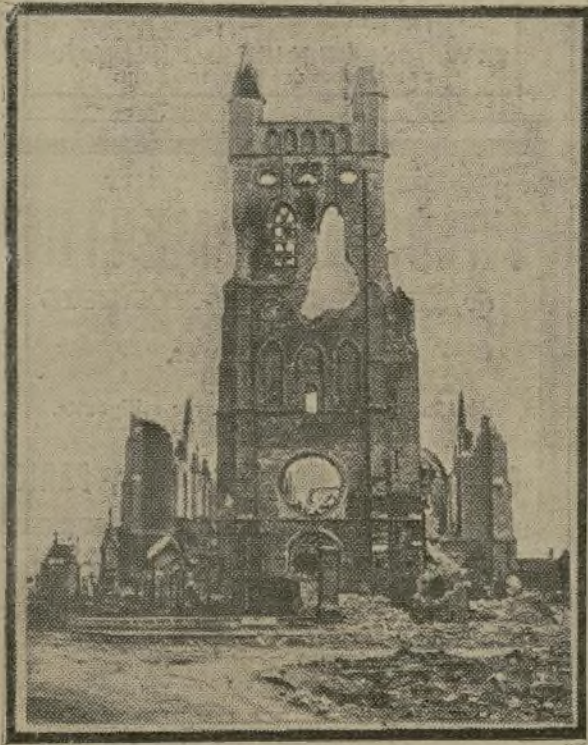
Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIMUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

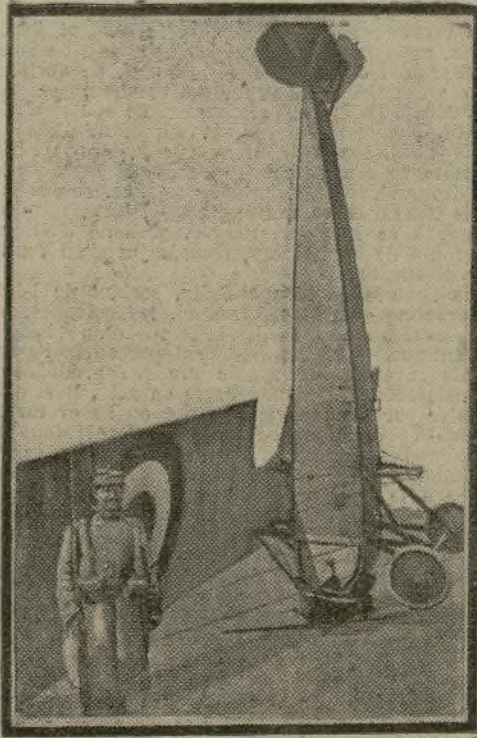
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nos Echos Illustres



L'EGLISE DE RENINGHE

Cette église belge est l'un des nombreux sanctuaires qui eurent cruellement à souffrir de la guerre. Ces ruines témoigneront de la barbarie du Hun lorsqu'il aura été contraint à la retraite.



L'ATTERRISSAGE BRUSQUE

Cet appareil français venait d'abattre un albatros, lorsque, revenant vers le sol, il atterrit dans cette position, plutôt singulière, à côté de l'oiseau frappé à mort.



LE NOUVEL UNIFORME BELGE

Les avantages du costume kaki ont été reconnus par nos alliés belges, qui, actuellement, modifient l'uniforme de leurs soldats, y compris la casquette qui remplace le képi.



« LA JOURNÉE FRANÇAISE » A LONDRES

Ce joli geste fut cent mille fois répété, à Londres, le 7 juillet dernier, qui fut le jour choisi pour la vente d'insignes français au profit de nos œuvres de guerre.



NOS TIRAILLEURS ANNAMITES EN CHINE

Un bataillon de tirailleurs annamites a été constitué et envoyé à Tien-Tsin pour renforcer notre corps d'occupation en Chine. Une partie sera détachée à Pékin.



Une heureuse utilisation des armures ancestrales pour la protection des baigneurs contre les attaques des sous-marins. (Punch.)



L'OFFICIER. — Espèce de fou, reviens tout de suite!
TOMMY. — Pas moi, mon lieutenant, il y a une guêpe dans la tranchée! (Punch.)



— Il dit dans sa lettre qu'elles sont en vrai poulain russe.
— Och! nous allons manger des biftecks de cheval. (Ed. Céria.)